

2000A .

Sancelrien Tourangeau.

Clef du Grand Oeuvre.

ou Lettres du Sancelrien Tourangeau.

Cailleau. Paris.

1777 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

C L E F
D U
G R A N D Œ U V R E ,
O U
L E T T R E S
D U
S A N C E L R I E N T O U R A N G E A U ,
A M A D A M E
L . D . L . B * * * .
T . D . F . A . T .

Dans la premiere, sera enseigné où trouver la matiere des Sages. Dans la seconde, les vertus & merveilles de l'Élixir blanc & rouge, sur les trois Regnes de la Nature. Dans la troisieme, adressée à mon Frere, sera prouvé la réalité du grand Œuvre par tout ce qu'il y a de plus positif dans l'Histoire sacrée & profane, qu'il a été & sera toujours le fondement, ainsi que le premier mobile de toutes les Religions du monde. Et dans les suivantes, jusqu'au nombre de dix, tout ce qu'il est permis d'écrire sur cette Science, sans passer les bornes prescrites pour conduire les Elus au but désiré.

In sale omnia, sine sale nihil.



A C O R I N T E ,
Et se trouve A P A R I S ,
Chez C A I L L E A U , Imprimeur-Libraire, rue
Saint-Severin.

M. DCC. LXXVII.

C L E F
D U
GRAND OEUVRE,
ou
LETTRES
D U
SANCELRIEN TOURANGEAU.

C L E F
D U
G R A N D O E U V R E,
o u
L E T T R E S
D U
S A N C E L R I E N T O U R A N G E A U.

A M A D A M E

L. D. L. B * * * *.
T. D. F. A. T.

Dans la premiere, sera enseigné où trouver la matiere des Sages. Dans la seconde, les vertus & merveilles de l'Elixir blanc & rouge, sur les trois Regnes de la Nature. Dans la troisieme, adressée à mon Frere, sera prouvé la réalité du grand Oeuvre par tout ce qu'il y a de plus positif dans l'Histoire sacrée & profane, qu'il a été & sera toujours le fondement, ainsi que le premier mobile de toutes les Religions du monde. Et dans les suivantes, jusqu'au nombre de dix, tout ce qu'il est permis d'écrire sur cette Science, sans passer les bornes prescrites pour conduire les Elus au but désiré.

In sale omnia, sine sale nihil.



A C O R I N T E,

Et se trouve A P A R I S,

Chez C a i l l e a u, Imprimeur-Libraire, rue
Saint-Severin.

M. DCC. LXXVII.



FAUTES ET OMISSIONS.

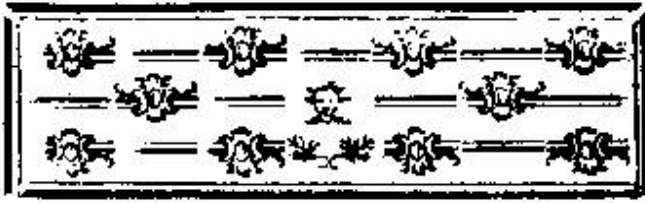
Frontispice, lignes 13 & 14, après les mots mon Frere, ajoutez Prêtre, Sous Doyen en dignité d'une noble & insigne Eglise.

Pages 6, lignes 17, ou, lisez on.

- | | |
|-----|-----------------------------------|
| 8, | 17, à millieme, l. à la millieme. |
| 10, | 18, un fournil, l. un four. |
| 16, | 21, effacez le mot tout. |
| 24, | 11, pour, lisez on. |
| 27, | 21, l'art , l. l'or. |
| 27, | 22, ces, l. ses. |
| 30, | 25, divulgue, l. divulgat. |
| 37, | 14, nature, l. matiere. |
| 42, | 11, effacez le mot mais. |
| 56, | 7, couleur, l. couleurs. |
| 56, | 12, es, l. les. |
| 70, | 1, compaques, l. compactes. |
| 73, | 5, lont, l. l'on. |

N. B. Les Exemplaires signés & paraphés ainsi, sont les seuls avoués de l'Auteur.

Le Sancelrien.



A V I S

PRELIMINAIRE

AUX AMATEURS

DES VERITES SPAGYRIQUES.

A MI Lecteur, si tu crois la transmutation des métaux possible, que tu te sentes un esprit désintéressé, une ferme résolution de n'être que le dépositaire passager des trésors, que Dieu voudra bien te confier, pour, en les recevant d'une main, en aider de l'autre ton prochain le plus secrettement qu'il te sera possible, lis moi; c'est pour toi que j'écris. Mais si tes intentions sont d'amasser des trésors pour ton usage seulement & satisfaire tes passions, crois-moi, ne perd

pas ton tems à me feuilleter; car je n'écris point pour instruire les Avaricieux, mais pour les Elus seulement.

Tu n'as pas besoin d'aller chercher d'autres Livres que ceux que je te cite, & même si tu es avancé dans la lecture des Philosophes, & que tu commences à les comprendre; le *Triomphe Hermetique*, doit seul te suffire. C'est *Nicolas Flamel* qui m'a d'abord indiqué la premiere matière, & le *Triomphe Hermétique* me l'a fait comprendre, comme tu verras par la suite, ensorte qu'il n'y a pas un seul des Philosophes que je ne puisse expliquer à la Lettre; & je m'étonne, depuis qu'il a plû à la Divine Providence de m'ouvrir les yeux, comment j'ai pû être *tant d'années à employer en lectures, & tant de tems pour comprendre une chose si aisée*, n'y ayant pas un seul des vrais Philosophes qui ne parle clairement, n'enseigne la premiere matière & ne la nomme suffisamment pour la faire comprendre les uns d'une façon, les autres d'une autre, suivant les différentes opéra-

tions par où elle passe. Je ne crois pas qu'il soit à propos de justifier la science par des arguments; ayant lu qu'*Arnaud de Villeneuve*, Philosophe du première ordre, ne put jamais prouver à *Raimond Lulle*, que la transmutation des métaux existât, ce qu'au contraire, *Raimond Lulle*, par des paroles auxquelles *Arnaud de Villeneuve* ne put répondre, le convainquit sans réplique que la Transmutation Métallique étoit impossible selon le cours ordinaire de la Nature, ce dont *Arnaud* convint pour l'instant & demanda sa revanche pour le lendemain à un tems fixe. En étant convenus l'un & l'autre, & s'y étant rendus, *Raimond Lulle*, lui dit alors: hier vous m'avez justifié par des argumens invincibles, que la Transmutation Métallique étoit impossible, & je ne pus par des paroles vous prouver le contraire. Aujourd'hui sans vous parler, je vais vous justifier par effet, qu'elle est véritable. En conséquence, ayant fait devant *Raimond* la Transmutation des bas-métaux en or & et argent, de quoi *Raimond Lulle*

convaincu, avoua que cette science ne pouvoit se prouver par argumens; il fit des excuses à *Arnaud*, qui, inspiré à son sujet, lui apprit le secret, & l'initia presque sur le champ dans tous les mystères les plus secrets, ensorte qu'il est parvenu a un des premiers degrés, & n'a cessé comme *St. Paul*, de confesser toute sa vie son endurcissement & sa conversion; aussi, si je réussis, comme je l'espere; las & rébuté de tout ce que j'ai entendu contre notre divine science, depuis plus de vingt ans que je lis les Philosophes, je ferai quelques transmutations publiques devant l'élite des premiers Médecins, & des travaux pour l'embellissement de Paris, si considérables, & portant le nom d'où on aura sorti l'argent, qu'à l'avenir personne n'osera soutenir la Transmutation Métalique impossible, ce qui est aller contre la puissance de Dieu; car enfin dans la Création primitive, n'a-t-il pas dit a toutes ses créatures, après les avoir bénites: *Allez; croissez & multipliez*; quelle prérogative auroient donc les végétaux par

dessus les métaux, pour que Dieu eût donné de la semence aux uns & en eût refusé aux autres? Les métaux ne sont-ils pas en aussi grande autorité & considération devant Dieu que les arbres? Il faut donc convenir, soutient le *Cosmopolite* (pag. 30), que rien ne naît sans semence; car où il n'y a point de semence, la chose est morte, eu égard au composé. Les métaux en ont donc reçu une de la nature, où ils ont été produits sans semence; s'ils sont sans semence, ils ne peuvent être parfaits, car toute chose sans semence est imparfaite, celle des métaux est le mercure & le soufre, qui ne peuvent, en quelque corps, que ce soit, des métaux vulgaires, trouver dans la terre une chaleur suffisante pour y mûrir & se régénérer d'eux-mêmes, & si cela étoit ainsi, il en naîtroit un grand inconvénient; car toute la terre où il croît des métaux, ne seroit que métal, où il y a des pierres que pierres, des minéraux que minéraux & ne seroit plus propre à rien autre chose, l'homme, la bête ni les végétaux, ne vivant

pas & ne pouvant croître, parmi les métaux, les minéraux, ni les pierres. Voilà pourquoi Dieu n'a pas permis qu'ils pussent se régénérer d'eux-mêmes en terre par le grand inconvenient qu'il en arriveroit, mais Dieu, a permis que l'homme put, en les prenant, où la Nature a fini, les reproduire sur terre; & de métaux morts qu'ils sont, en faire des métaux vivans, & il a donné ce secret à quelqu'un selon son bon plaisir, qui nous en ont laissé des livres qui ne sont pas trop faciles à comprendre du premier abord; mais qu'à force de lire, relire, méditer avec patience, on parvient quelquefois d'en comprendre le véritable sens, non pas d'une dixième ou vingtième fois, mais plus souvent à millième, comme il m'est arrivé à moi-même sans jamais me rebuter entièrement, comme je te l'exposerai par la suite; car il y a longtems que je pourrois réciter par coeur les principaux passages ci-après rapportés, & si j'ai le bonheur de réussir comme je l'espère, & que je te donne le détail de ma vie & de ce que j'ai souffert en-

tr'autre depuis vingt ans; je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un par la suite, qui fut curieux d'entreprendre la lecture des Philosophes; mais ceux qui y sont parvenus (*Zachaire* & le *bon Trevisan* entr'autres) racontant leurs travaux: cela m'a encouragé, toujours flatté qu'à force de patience & de prières continuelles, je pourrois fléchir la miséricorde de Dieu, & que pensant sur l'emploi que j'en ferois comme mes modèles, j'obtiendrois de sa bonté, la même grace que je te souhaite, ami Lecteur; car selon le *Cosmopolite*, il seroit utile que toute la terre habitable fut remplie de Philosophes.

Lis-moi avec attention; point de chimère dans la tête, point d'autres occupations, point de manipulation avant d'entendre les Philosophes, & tu connoîtras alors que tu n'as pas besoin de beaucoup de choses, surtout n'employe or, argent, ni mercure, ni minéraux quelconques, sel altramant, borax, végétaux de toutes espèces & genres, d'animaux ni de tout ce qui peut sortir

d'eux, soit aquatique, bipedes, volatils, rempans, dans l'eau, dans la terre, sur la terre; & souviens-toi qu'il te faut un seul métal vivant, réduit à sa première matière qui est le soufre & le mercure rébis des Philosophes, & souviens-toi encore que d'un arbre naît un arbre, d'un homme un homme & d'un métal un métal. Et qu'il te faut la semence seulement & non le corps duquel tu ne peux rien faire, s'il n'est réduit à sa première matière, qui est son sperme & sa semence, comme te le disent tous les Philosophes, lequel attirera son menstrue suivant le poids de la nature, qui est son vaisseau & le feu secret des sages. Rien de plus facile à comprendre; je te le jure encore une fois, & rien pareillement de plus facile à exécuter, comme *Basile Valentin* (p. 82.) te le dit pour te dire adieu à la fin de ses douze Clefs.

Celui qui a la matière trouvera bientôt un fourneau, comme celui qui a de la farine ne tarde guère à trouver un four, &

n'est pas beaucoup embarrassé pour faire cuire du pain.

Pour te faciliter entièrement dans ce commencement & te conduire comme par la main, lis avec attention les dix Paragraphes suivants & en exécute les préceptes.

§. I.

Malheur à celui qui, pour faire de l'or ou de l'argent Philosophique, se servira d'autre matière que du sperme & semence de l'or & de l'argent, qu'il tirera d'un métal vivant après l'avoir réduit à sa première matière, sans y employer aucun feu artificiel ou élémentaire, autre que celui secret de la nature, qu'il placera dans son vaisseau aussi secret pour commencer son ouvrage où la nature a fini le sien, sans pouvoir s'écarter du regne métallique, ni faire aucun mélange de quelque façon & nature qu'il puisse être, ne connoissant point & même ignorant profondément les poids de la nature.

(12)

§. II.

Malheur à celui qui employera l'or, l'argent & le mercure vulgaire, avant d'avoir trouvé leur menstree vivant, leur dissolvant naturel dans lequel ils se fondent, à l'aide du vaisseau secret de la nature, comme la glace dans l'eau chaude, & qui les réduit à leur première matière, les tire des bras de la mort & les rend vivants, sans quoi ils ne trouveront que perte & dommage.

§. III.

Malheur à celui qui pour tromper ses freres, se vantera de sçavoir faire la pierre; mais n'ayant pas de l'argent pour y travailler, demandera par avance de l'or, de l'argent ou quelqu'autre chose de prix; & fou celui qui l'écouterà & s'y fierà.

§. IV.

Malheur à celui qui employera pour la

confection de l'oeuvre autre matière que celle ci-dessus désignée, dont le prix au total ne peut excéder à Paris six livres, & en Province dix sols pour faire le premier aimant, & qui demandera quelque chose pour la seconde matière, qui ne coûte que la peine de la ramasser & se trouve par-tout.

§. V.

Malheur à celui qui demandera pour faire l'oeuvre en entier, tout compris, fors le tems & la nourriture d'un seul homme, plus de vingt-quatre livres, dans lesquels entreront l'or & l'argent pour la fermentation, dont un gros de chacun sont plus que suffisants, l'huile & tous les vaisseaux généralement quelconque.

§. VI.

Malheur à celui qui, sçachant ou croyant sçavoir l'oeuvre, confiera son secret sans connoître à fond le sujet, ou offrira le

vendre pour or & argent aux grands de la terre, jamais il n'y parviendra.

§. VII.

Malheur éternel aux présomptueux qui, croyant connoître par mes instructions le secret, & comment opérer pour le mettre à fin, se forgeront dans la tête des idées chimériques de richesse & de possession sur la terre, ou qui, ayant obtenu de Dieu quelque don pour guérir ses freres, leur vendra bien cher ce qu'il aura trouvé *gratis*; Car il sera renversé dans ses idées & n'approchera jamais de la Table Sacrée.

§. VIII.

Malheur à vous, Riches de la terre qui, non contents de la fortune que Dieu vous a accordée, en désirez de plus considérables, & sous l'espérance d'y parvenir aisément, écoutez ces souffleurs de charbon qui font métier & marchandise de vous

tromper, & sous de vaines & imaginaires promesses, vous dissipent votre réel pour courir après le fictif. Je vous avertis charitablement que vous serez leur dupe; qu'ils ne vous procureront que pertes, dommages & *angoises*, & qu'ils ne savent que l'art de vous surprendre.

§. IX.

Encore que ces huit Paragraphes dussent être suffisants, pour faire ouvrir les yeux aux fourbes & à leur dupe, il faut entièrement que je leur cloue la bouche pour l'avenir par une vérité, à laquelle ils ne pourront jamais répondre. Esprit Saint, ne me quittez point dans ce pas difficile, que de même que la colonne de feu éclairait les Israélites, pendant la nuit & la nuée obscure, les cachoit pendant le jour aux poursuites de l'armée de Pharaon, que la verge d'Aaron dissipa & engloutit les serpens que les faux Prophètes de ce Roi firent paroître; de même aussi, ô mon Dieu! accordez

à vos Philosophes, que ce que je vais révéler de plus secret, surquoi aucun jusqu'à présent n'a osé écrire, soit impénétrable pour ceux que vous n'en jugerez pas dignes; ouvrez les yeux aux uns & fermez les à ces avaricieux, comme Elisée ferma ceux des Soldats du Roi de Syrie, qu'il conduisit en Samarie sans sçavoir où ils alloient; que je les conduise de même de précipice en précipice, qu'ils n'y voyent qu'obscurité dans la plus forte lumière. Eclairiez au contraire vos Elûs, comme vous avez fait depuis le commencement du monde; qu'ils puissent conserver le secret que vous leur avez confié d'âge en âge, sans que jusqu'à présent rien n'en ait publiquement transpiré; qu'il soit conservé, suivant votre Sainte volonté, jusques vers la fin du monde, ou par punition de ceux des grands pécheurs qui y existeront, vous permettrez qu'il soit révélé à fin de troubler tout l'ordre public, d'enlever la subordination, & alors tout étant dans le même rang de richesse, le trouble & la confusion se mêlera parmi eux, comme

il arriva dans la confusion des langues de la Tour de Babel; ce que vous avez fait annoncer par votre Prophète *Nostradamus*, dont on méprise aujourd'hui & les *Prophéties* & la personne, ainsi qu'il a toujours été d'usage à l'égard de ceux dont on ne connoît point la force des écrits. Je rapporterai à la fin de cette Lettre la Prophétie, & l'expliquerai à la lettre.

§. X.

Ecoutez, fils des Sages, la Sentence irrévocable que je vais prononcer en dernier ressort, contre les Sophistes souffleurs & fourbes; & vous, Dupes, prêtez des oreilles attentives.

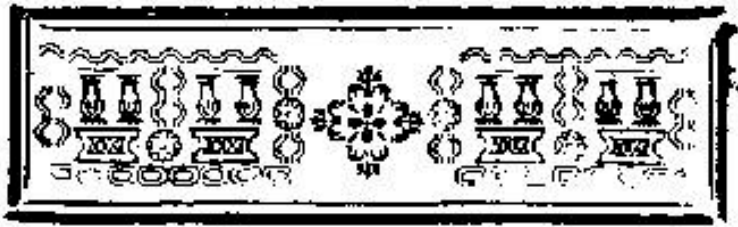
Notre première matière, commencement de l'oeuvre, l'antimoine d'*Artephius*, l'humidité visqueuse de *Zachaire*, le sec qui attire naturellement son humide: cette masse confuse de la lumière sortant des ténèbres, où les yeux du vulgaire ne voyent que fèces & abominations, ce reste du cahos de la pre-

mière matière du monde, ce dissolvant universel de la Nature, cet esprit crû qui doit extraire un esprit mûr du corps dissout & de rechef l'unir avec l'huile vitale pour opérer les miracles d'une seule chose; ce menstrue végétal uni au minéral qui doit dissoudre un troisième menstrue essentiel pour composer la foudre des Philosophes, Cet esprit de *Philalete* qui ressemble à du métal fondu dans le feu, cette mine de l'acier du *Cosmopolite*, cette source de la *Fontaine du Trevisan*, cette humidité selon d'*Espagnet* avec laquelle la Nature commence toutes ses générations; l'ouvrage de la Pierre que l'art doit commencer où la nature a fini, cette nature qui se réjouit dans sa nature, contient nature & surmonte nature; enfin cet argent-vif de *Geber*, pour la création duquel il loue & bénit le Seigneur de lui avoir donné une substance & des propriétés, qui ne se rencontrent en nulle autre chose de la nature, & à l'occasion duquel *Philalete* ajoute, que sans lui les Alchimistes auroient beau se vanter, tous leurs

ouvrages ne seroient rien; tout ceci, dis-je, qui ne traite que d'un seul sujet sous divers opérations, se doit commencer & cuire dans le vaisseau & au feu secret de la nature, sans pouvoir l'aider en façon quelconque par aucun feu artificiel ou élémentaire de quelque essence qu'il puisse être, soit d'eau chaude, de charbon de toute espèce, de motte-à-brûler, de lampe, bougie, fumier, chaux & tous autres, sans en excepter aucuns. La plus légère lumière, fut-elle d'un seul fil d'or, troubleroit la nature dans cette première opération, où il faut qu'elle reste seule & cachée; & j'ajoute plus encore: c'est que dix sols sont plus que suffisants pour faire connoître si l'on est dans la véritable voie d'obtenir l'eau seche qui ne mouille point les mains. Voilà ce qui a jamais été dit de plus clair sur la première matière, & de plus instructif pour ceux qui désirent en avoir les premières connoissances, & je jure, surtout ce qu'il y a de plus saint, que je scais ce que je dis & que je l'ai écrit à la lettre; & quoique je n'aie

point encore opéré comme j'en conviens; j'ai pour mon guide le *Trevisan*, qui, comme moi connoissant la première matière, a fort sçavamment disputé contre des Philosophes qui avoient fait la Pierre; ce que tu peux vérifier, (pag. 385, l. 2.). Je puis sans me glorifier, mais moyennant la grace de Dieu, faire la même chose.





E' L E' M E N S
DE LA
P H I L O S O P H I E
H E R M E T I Q U E.

P R E M I E R E L E T T R E ,

M A D A M E ,

Q Uelle joie pour moi, de pouvoir vous convaincre par écrit, que je suis enfin parvenu à la connoissance de la première matière de la Pierre des Sages, d'où on la tire, & comment la préparer en Elixir.

Ce don du Ciel, après lequel je soupire depuis

B iij

si longtems, ne m'a été inspiré que le lundi premier Janvier, sur les quatre à cinq heures du soir. J'en suis d'autant plus satisfait, que je ne fais plus aucun doute de vous faire occuper la septième place des femmes Philosophes. *Marie*, soeur de Moïse, en a écrit un petit Traité fort sçavant; *Nicolas Flamel* convient que *Pernelle* sa femme étoit aussi en état que lui de la parfaire, l'ayant aidé dans toutes ses opérations. *Cléopatre*, Reine d'Egypte, l'a possédée; *Thapuntia*, *Medera* & *Euthica*, l'ont pareillement sçues; ainsi Madame, vous ferez la septième; nombre mystérieux des Philosophes. Voilà plus de vingt ans que je suis occupé dans la Lecture des Auteurs les plus accrédités. J'ai tout quitté, je me suis expatrié, j'ai fait des voeux au Ciel, je ne me suis point rebuté, & à force de perséverer, de frapper à la porte, il m'a été ouvert. Je vais vous faire un détail exact des passages des Philosophes qui m'ont illuminé, & vous conduire comme par la main au but désiré. Je ne me réserverai qu'un seul mot en sept lettres à vous dire à l'oreille, ne pouvant s'écrire, de crainte que cette Lettre ne tombât en des mains profanes, qui abuseroient d'un si grand trésor; car toute la terre habitable ne seroit-elle pas renversée, si les Avars comme les Sages, pouvoient faire autant d'or, d'argent, de diamans & perles fines, qu'ils le jugeroient à propos. Voilà le seul objet pourquoi

les Sages ont été réservés. Je ne puis me dispenser de suivre leur exemple; mais si je l'ai découvert par mes Lectures, vous traçant mon chemin, vous m'aurez bientôt trouvé; & travaillant conjointement, m'aidant de vos lumières, favorisés du Ciel, sans quoi il n'y a rien à faire; parvenus au but, nous ne cesserons de soulager nos freres dans leurs infirmités, de les aider dans leurs besoins, & quittant ce monde sans regret, nous espèrerons une béatitude éternelle, à laquelle vous, comme moi, ne cessons de prier pour l'obtenir.

Demandez à mon frere les quatre volumes de la *Bibliothèque des Philosophes* & mon *Cosmopolite*; ces cinq volumes renferment toutes mes citations. Lisez & relisez cette lettre plusieurs fois & tâchez même de l'apprendre par coeur; remplissez vous-en l'esprit & ne la quittez point que vous n'ayez commencé à la comprendre; marquez moi vos difficultés, je vous les applanirai; lisez sur-tout le *Triomphe Hermétique*, c'est le plus intelligible, & l'Auteur, à qui j'ai le plus d'obligation, m'ayant ouvert la première porte. Attachez-vous encore au *Trevisan*, il ne l'a découvert qu'à 64 ans, après bien des travaux & lectures. J'ai le même âge; mais je n'ai jamais opéré, voulant auparavant entendre & concilier dans mon esprit tous les Auteurs. L'Ouvrage se doit commencer en Mars; mais mes occupations à Paris trop considérables pour ma fortune

pour le quitter en ce tems, m'enlevent toute espérance pour cette année & la suivante! heureux si je puis opérer dans deux ans!

Vous verrez que le *Trevisan* fut également deux ans, sachant l'oeuvre sans pouvoir l'accomplir. Je ne sçais point si je me flatte; mais je crois que je n'aurai pas beaucoup de difficulté dans l'opération; n'y ayant pas un seul Auteur que je n'entende; de plus d'ici à ce tems vous pourrez bien vous même l'avoir faite. Quel chagrin pour mon Epouse qui vouloit consulter son Confesseur pour avoir son agrément pour lire des livres approuvés. Quel creve-coeur pour mon frere, à qui par reconnoissance de toutes les obligations que je lui ai, je devois une préférence, & qui a traité la Science de pure invention & fausse dans son principe, suivant ce que lui avoit attesté son Médecin. Quelle douleur pour ce Médecin moribond & prêt à partir au milieu de sa course, d'avoir erré si grossièrement, sur le seul préjugé que c'étoit la doctrine de *Paracelse* le plus grand ennemi de ce corps. Que la volonté de Dieu soit faite; mais si je réussis comme je l'espere, je n'enfouirai point le talent, je rendrai mes guérisons si publiques qu'il ne fera pas possible de révoquer jamais en doute cette Science que la notoriété publique annonce d'âge en âge avoir été autrefois possédée à Tours par un Monsieur de Beaune, à qui la Ville a l'obligation des Fontaines publiques qui

en sont un des principaux ornemens. Pour vous plus encourager encore, Madame, je vais de suite vous envoyer toutes les merveilles que notre Pierre opere sur les trois Regnes de la Nature, ouvrage que j'avois ci-devant ébauché, & que j'ai mis dans le plus grand jour qu'il m'a été possible. Je ne puis vous celer que je n'ai jamais sçu à quoi Dieu m'appelloit, & que jamais homme n'a été plus inconstant que moi. J'ai passé par plusieurs états sans pouvoir m'y fixer, toujours content sans jamais rien désirer. Il sembloit en moi-même que je devois occuper une autre place que celle où j'étois, rempli de désirs & sur le champ satisfait, le lendemain je pensois à choses nouvelles. L'esprit d'intérêt ne m'a jamais dominé depuis que je me connois. Toujours désirant voyager, j'avois un secret pressentiment que cela pourroit un jour s'exécuter; car je puis remercier le Ciel de toutes les graces qu'il ma fait, & je puis encore dire, avec vérité, que je n'ai jamais rien désiré sans l'avoir enfin obtenu. Je me rappelle que dans ma plus tendre jeunesse votre mari, son frere & moi, très proches voisins & presque élevés ensemble, nous avions *Alexis Piedmontois* qui parle de la Pierre; que je leur ai acheté ce livre que j'ai encore actuellement à Tours & dont j'ai lû bien des fois les articles où il parle de la sublimation du Mercure. Je vins à Paris en 1755 pour y demeurer & le

dernier livre que j'y ai acheté fut les oeuvres du *Cosmopolite*, Auteur d'une grande science & de la première réputation; il m'a occupé seul jusqu'en 1756 que j'achetai les trois premiers livres de la *Bibliothèque des Philosophes*. Je nageai alors en pleine eau & formai bien des idées aussitôt détruites que conçues; car je n'ai jamais été entêté, & quand ce que je pensois être la première matière se trouvoit rejetté par un Philosophe, à l'instant je formois d'autres idées; mais quelle fut ma surprise lorsque je vins lire un des passages du *Trevisan* (p. 349) qui s'exprime ainsi.

Laissez aluns, vitriols, sels & tous attramens, borax, eaux fortes quelconques, animaux, bêtes & tout ce que d'eux peut sortir, cheveux, sang, urines, spermes, chaires, oeufs, pierres & tous minéraux, laissez tous métaux seuls; car combien que d'eux soit l'entrée & que notre matière par tous les dires des Philosophes doit être composée de vif-argent, & ce vif-argent n'est autre chose qu'es métaux, comme il apert par *Géber* & que les métaux ne sont autre chose qu'argent-vif congelé par manière de degré de décoction, toutefois ne sont ils pas notre Pierre tandis qu'ils demeurent en forme méthallique; car il est impossible qu'une matière ait deux formes, comment donc voulez-vous qu'ils soient la Pierre qui est une forme moyenne entre métal & mer-

cure, si première icelle forme ne lui est ôtée & corrompue.

Ce passage me consterna de telle façon que je fus près de trois jours sans boire, manger ni dormir, je n'en compris pas d'abord toute l'étendue, je jettai ensuite mon plan sur la rosée, la neige, le verglas ou autre matière semblable, le *flos coeli*, le fer à mine, &c. Je me figurois y trouver un sel qui pur décomposer les métaux; je repris courage & il dura jusqu'à ce que je fus tombé sur un passage du *Triomphe Hermétique* (p. 254), qui dit: elle s'épouse elle même, elle s'engrosse elle même, elle naît d'elle même, &c.

Point de difficulté, dis-je alors, qu'on ne peut rien ajouter au premier aimant des Sages hors de sa nature métallique, puisqu'il contient dans son sein, ou attire lui-même des influences célestes, ce qu'il a besoin. Me voilà encore dans la douleur & l'amertume de cœur; je regardai plus haut dans le même Auteur, & j'y lus (p. 250).

L'art & le mercure & toutes les autres substances particulières dans lesquelles la Nature finit ces opérations, soit qu'elles soient parfaites, soit qu'elles soient absolument imparfaites, sont entièrement inutiles ou contraires à notre Art.

Je me trouvai alors semblable à une personne dans un bois qui a perdu son grand chemin & ne sçait de quel côté tourner ses pas.

Je pris le *Cosmopolite* que j'ouvris inopinément & j'y lus ce qui suit (p. 38).

Que tous les Fils de la Science sachent donc que c'est en vain qu'on cherche de la semence en un arbre coupé; il la faut chercher seulement en ceux qui sont verts & entiers.

Ce dernier passage qui m'accabloit sans ressource, sembla néanmoins me donner une nouvelle espérance; point de doute, dis-je en moi-même, que les métaux qui ont souffert le feu de fusion sont morts & sans action, il me faut aller dans les Mines pour les prendre avant d'être fondus; en conséquence j'avois demandé en Angleterre de la mine de plomb & d'étain, & de faire ensorte qu'elle ne mouilla point; mais lisant quelques jours après *la Lumière sortant des ténèbres*, Ouvrage très-excellent & supérieurement écrit, (p. 496), vers la fin de la page j'y lus:

De-là vient que les métaux qui ont souffert le feu de fusion demeurent comme morts, parce qu'ils sont privés de leur moteur externe.

Je fus très-satisfait de ce passage qui me confirmoit dans mon idée, & attendois avec impatience mes Mines d'Angleterre; mais reprenant plus haut cet Auteur j'y lus (p. 439), dernière ligne).

Mais quelque misérable Chymiste inférera peut-être de là que les métaux imparfaits étant encore dans leurs mines, pourroient bien être le sujet sur

lequel l'art doit travailler; quand on lui accorderoit la conséquence, toujours ce seroit mal à propos qu'il entreprendroit de travailler sur eux, puisque nous avons fait voir que les vapeurs mercurielles dont ces métaux imparfaits ont été formés, ou les lieux de leurs naissances étoient impurs & contaminés, comment donc pourroient-ils donner cette pureté qu'on demande pour l'élixir. Il n'appartient qu'à la seule nature de les purifier ou à ce bienheureux soufre aurifique, c'est-à-dire, à la Pierre parfaite.

A dieu donc mes pauvres Mines, par bonheur pour moi que la commission ne fut pas faite.

J'en voulus à cet Auteur fort mal à propos; car son sentiment me fut confirmé par le *Cosmopolite* (p. 58), où expliquant la nature animale, végétale & minérale, il y soutient avec juste raison, que rien n'est produit dans la Nature sans semence; que les métaux ont en eux-mêmes leur semence, comme les deux autres régnes, & qu'ils peuvent être multipliés comme eux dans leurs semences pour laquelle faire opérer, la Nature n'a pas une suffisante chaleur dans la terre.

J'ai resté plusieurs années à lire; mais sans pouvoir comprendre où gissoit le lievre, & mon esprit étoit tellement abattu qu'à peine avois-je pris un livre & lu quelque lignes que je le quittois sur le champ: cependant plein de mes lectures & connoissant dans mon esprit ce qu'il me falloit sans pouvoir le trou-

ver dans les livres, je lûs dans le *Trévisan* (p. 330) où il dit, parlant de l'oeuvre en général:

Elle est tant aisée que si je te disois ou montrois l'art par effet, à peine le pourrois tu croire ni entendre, tant elle est facile; mais il y a un peu de peine pour entendre nos mots & d'en savoir la vraie intention.

J'avois précédemment lû dans *Philalethe*, tome IV (p. 93), où il dit sur le même sujet, les paroles suivantes: Je te jure sur ma foi que si l'on disoit seulement le régime & comme il se doit faire, il n'y auroit pas même jusqu'aux fous qui ne se moquassent de notre art, ce que plusieurs autres Auteurs ont confirmé.

Quoique j'eusse désiré que ces Auteurs eussent parlé plus clairement, afin de les entendre avec plus de facilité & parvenir au vrai but, je me mocquois du *Trévisan*, lorsqu'il disoit que je trouverois un jour qu'il avoit parlé trop clairement, & que moi-même si je l'avois, j'écrirois plus obscurément que lui. Je le regardois comme un trompeur & un amuseur de lecteurs; mais à l'instant même je l'excusois sur ce que cette science étant un don de Dieu, qu'il distribue lui-même à qui il veut, ils ne peuvent parler plus à découvert, de crainte que cet art ne tombe entre les mains de quelque méchant qui la divulgue comme il a été dit ci-devant, d'où il en arriveroit des inconvénients, que Dieu ne permettra qu'à la fin du monde? Elle existe, j'en suis sûr, me disois-je à

moi-même; elle est dans les livres suffisamment expliquée. Pour la comprendre, si Dieu le permet, ayons donc recours à lui, & tâchons de fléchir sa miséricorde. J'ai continué mes vœux, mes prières à l'Etre éternel, jusqu'à la veille de Noël dernier, où revenant de la Messe de minuit, je fus excité de relire mes Auteurs, & au fur & à mesure que je les lisois je me trouvois plus instruit. Je n'ai point quitté l'ouvrage jour & nuit; car j'en ai passé avec trois heures seulement de repos. Ces trois clefs de la Nature, une d'or, une d'argent & l'autre de fer, me frappaient continuellement? Bon Dieu, me disois je à moi-même, si je pouvois seulement trouver une de leurs serrures, sûrement je pourrois découvrir les autres; c'est certainement le sel, le soufre & le mercure; enfin je me forgeois dans la tête mille & milles idées différentes.

Je n'avois jamais pû rien comprendre dans *Flamel* à l'endroit où le *Juif Abraham* enseignoit la première matiere: Voyons donc, me dis-je, ce traité; & comme *Flamel* s'y explique (p. 199): voici ce qu'il y dit:

Car encore qu'il fût bien intelligiblement figuré & peint, au quatrième & cinquième feuillet du Livre en question; toutefois aucun ne l'eût sçu comprendre sans être fort avancé dans leur Cabale tarditive, & sans avoir bien étudié les Livres des Philosophes.

Voici comme *Abraham Juif* s'explique ensuite, (p. 200).

Premièrement, au quatrième, feuillet il peignoit un jeune homme avec des aîles aux talons, ayant une verge caducée en main, entortillée de deux serpens, de laquelle il frappoit un casque qui lui couvroit la tête. Il sembloit, à mon avis, le Dieu Mercure des Payens. Contre lui venoit courant & volant à aîles ouvertes, un grand Vieillard qui avoit sur sa tête une horloge attachée, & en ses mains une faux comme la Mort, de laquelle, terrible & furieux, il vouloit trancher les pieds à Mercure.

A l'autre côté du quatrième feuillet, il peignoit une belle fleur au sommet d'une montagne très-haute, que l'aquilon ébranloit fort rudement. Elle avoit la tige bleue, les fleurs blanches & rouges, les feuilles reluisantes comme l'or fin, à l'entour de laquelle les dragons & griffons aquiloniens faisoient leur nid & leur demeure.

Au cinquième feuillet il y avoit un beau rosier fleuri au milieu d'un beau jardin, appuyé contre un chêne creux; au pied desquels bouillonnoit une fontaine d'eau très-blanche, qui s'alloit précipiter dans des abîmes; passant néanmoins premièrement entre les mains d'infinis peuples qui fouilloient en terre, la cherchant; mais parce qu'ils étoient aveugles nul ne la connoissoit, hormis quelqu'un qui en considéroit le poids.

A l'autre page du cinquieme feuillet, il y avoit un Roi avec un grand coutelas, qui faisoit tuer, en sa présence par des Soldats, grande multitude de petits Enfans, les meres desquels pleuroient aux pieds des impitoyables Gendarmes, & ce sang étoit puis après, ramassé par d'autres Soldats, & mis dans un grand vaisseau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel se venoient baigner.

Ce passage m'a toujours frappé de plus en plus, & dès que je m'ennuyois dans mes lectures, je le lisois avec goût sans qu'il m'ait jamais rebuté, & à chaque fois il me fournissoit de nouvelles idées, sans en comprendre le sens véritable; il en est de même d'un autre passage du petit Paysan, Tom. 4, (p. 190 & suivantes).

Tu sçauras que qui que ce soit n'arrive à la connoissance de ces fleurs qu'il ne soit appelé de Dieu, guidé par la foi & par invocation, encore lui arrive-t-il dans ses recherches de grandes peines, ennuis & afflictions; afin que cette haute science lui soit à grande vénération lorsqu'il la possédera comme un trésor cher acheté.

Mais puisque tu es parvenu jusqu'en ces lieux tu verras que Dieu m'autorise à te dire, que de ces deux fleurs provient après leur conjonction, & non point plutôt, la premiere matiere de tous les métaux; ce qui t'est confirmé par *Trévisan* sur la fin de sa seconde Partie, où il nomme ces deux

fleurs homme rouge & femme blanche; mais les Philosophes pour beaucoup de raisons ont dit plusieurs choses sur le sujet de cette premiere matiere pour la couvrir & sa racine d'un voile; & ils se sont aussi gardés de découvrir la seconde matiere, quoiqu'il faille premièrement que tu traites cette seconde matiere qui est crue & indigeste, ce qui est toutefois le sujet de la Pierre; il faut que tu la tires comme de l'homme & de la femme, qui après la conjonction devient la matiere premiere que je te déclare ici avec vérité.

Un troisieme passage favori est dans le *Triomphe Hermétique* (p. 222) qui suit:

Je vous déclare que votre conséquence est fort bien tirée, ce Philosophe n'est pas le seul qui parle de cette sorte; il s'accorde en cela avec le plus grand nombre des anciens & des modernes. Geber qui a sçu parfaitement le magistere & qui n'a usé d'aucune allégorie, ne traite dans toute sa somme que de métaux & de minéraux des corps & des esprits, & de la maniere de les bien preparer pour en faire l'Oeuvre; mais comme la matiere philosophique est en partie corps & en partie esprit, qu'en un sens elle est terrestre & qu'en l'autre elle est toute céleste, & que certains Auteurs la considerent en un sens & les autres la traitent en un autre; cela a donné lieu à l'erreur d'un grand nombre d'Artistes, qui sous le nom d'universalité, rejettent

toute matière qui a reçu une détermination de la nature, parce qu'ils ne savent pas détruire la matière particulière pour en séparer le grain & le germe, qui est la pure substance universelle que la matière particulière renferme dans son sein, & à laquelle l'Artiste sage & éclairé, sçait rendre absolument toute l'universalité qui lui est nécessaire par la conjonction qu'il fait de ce germe avec la matière univervalissime, de laquelle il tire son origine. Ne vous effrayez pas à ces expressions singulières, notre art est cabalistique; vous comprendrez aisément ces mystères avant que vous soyez arrivé à la fin des questions, que vous avez dessein de me faire sur l'Auteur que vous examinez.

Réfléchissant sur ces trois passages, je fermai nonchalamment mon troisième volume & le r'ouvrant (pag. 54) je tombai sur ce quatrième passage des douze clefs de *Basile Valentin*, qui porte: De plus, remarque que le vin a un esprit volatil, car en le distillant, l'esprit sort le premier & le flegme le dernier; mais étant par chaleur continuée tourné en vinaigre, son esprit n'est plus si volatil, car en la distillation du vinaigre, le flegme aqueux monte le premier au haut de l'alambic & l'esprit le dernier; quoique ce soit une même matière en l'un & en l'autre; il y a bien néanmoins d'autres qualités dans le vinaigre que dans le vin, parce que le

vinaigre n'est plus vin mais une pourriture du vin, qui par la continuelle chaleur s'est changé en vinaigre, & tout ce qui en est tiré par le vin ou par son esprit & rectifié dans un vaisseau circulatoire a bien d'autres forces & d'autres opérations que ce qui est tiré par le vinaigre; car si on tire le verre d'antimoine par le vin ou par son esprit, il est trop laxatif & purge avec trop de véhémence par en haut, d'autant que la vertu venimeuse n'étant pas surmontée & éteinte, il est encore empreint de poison; mais si on le tire par le vinaigre distilé ce qui en viendra sera d'une belle couleur, & puis, si tirant le vinaigre par le bain-marie on lave la poudre jaune qui demeure au fond, en versant beaucoup de fois de l'eau commune dessus & la retirant autant de fois & qu'on ôte toute la force du vinaigre, alors il se fait une poudre douce qui ne lâche pas le ventre comme ci-devant; mais qui est un excellent remede qui guérissant beaucoup de maladies, est à bon droit réputé entre les merveilles de la Médecine.

Cette poudre mise dans un lieu humide se résout en liqueur, qui sans faire aucune douleur est très-souveraine pour les maladies externes: que cela suffise.

Après la lecture de ce dernier Chapitre, je me sentis comme tout illuminé. Je commencai à comprendre la premiere matiere dont *Basile Valentin* très-finement venoit d'en donner toute la préparation sous l'espece de l'antimoine condamne par tous

les Philosophes, je méditai quelque tems & finis ma lecture par le passage suivant du *Trevisan*.

Mais si tu m'opposois de notre Pierre en disant, qu'aussi bien elle n'acquiert rien, je te dis que si fait; car nous la réduisons afin qu'en icelle réduction se fasse conjonction de nouvelle matiere d'une même racine, & sans cette réduction ne se peut faire; mais il y a addition de matiere, ainsi de ces deux matieres l'une aide à l'autre pour faire une nature plus digne qu'elles n'étoient quand elles étoient toutes seules à part & aussi il apert clairement que notre réduction est requise, car après elles, les matieres prennent nouvelle forme & vertu, & s'y met nature nouvelle; mais en telles réductions comme ils disent, il ne se met point davantage matiere nouvelle pour quelque chose qu'ils fassent; car ce n'est autre chose ce qu'ils font que circuir une matiere nue de forme sans rien innover ni exalter par nulle acquisition de matiere ni de forme, & par ainsi il apert clairement que leur réduction ne sont que fantaisies folles & erronnées.

Ce dernier passage joint au précédent & naturellement combinés m'a tellement ouvert les yeux qu'il ne m'est plus resté aucun doute ou trouver la premiere matiere qui est le sperme & semence des métaux que la Nature nous présente continuellement pour l'unir à l'aiman disposé par l'art; à cet effet, afin que commençant où la nature a fini elle

puisse suivre les dernières opérations par le secours de l'art, & pousser son ouvrage de la perfection à la plus que perfection pour en gratiner les imparfaits & parfaits métaux, ce que la Nature ne pouvoit faire dans les mines, faute de chaleur suffisante, de même qu'elle ne peut séparer l'esprit du vin, à moins que l'art mettant le vin dans une chaudière avec un certain degré de chaleur, n'opère une nouvelle fermentation qui excite la nature à recommencer ses opérations sur le vin & porter sa matière en en séparant le flegme à la plus que perfection autant que l'Artiste le désirera, afin que de cette plus que perfection, l'art puisse en bonifier des vins foibles qui n'auroient pû murir dans des années pluvieuses ou froides, en y en mêlant une certaine portion.

Si l'Artiste donnoit le pépin du raisin à travailler à la nature réduit en sel, il lui feroit opérer comme des miracles sur les vins foibles & gâtés: mon intention n'étant ici, Madame, que de vous entretenir sur la première matière, je croirois superflu de passer aux opérations, d'autant que je pourrois me tromper, n'ayant jamais opéré, quoique j'aie autrefois fourni force charbon, huile & argent au Fort-l'évêque à un illustre prisonnier sorti depuis peu de tems, qui vouloit tirer de la suie des cheminées, ensuite de l'antimoine, ce qui n'est que dans les cabinets dorés *d'Hermès*: voici seulement ce que

je pense qu'on doive faire sans vous le donner pour regle assurée. Votre vin se doit tirer à trois fois, il faut le purifier pendant trente jours, tirez de la putréfaction le vin blanc & le rouge des Philosophes qu'il faut avoir grand soin de garder à part; il ne se gâte jamais quand les vaisseaux sont bien bouchés; il en faut avoir de l'un & de l'autre bonne provision, afin de n'en point manquer comme firent les Vierges folles, les aigles de philaete accomplies. Il faut composer votre oeuf philosophique d'une partie de rouge & de trois de blanc, ce qui fait le *rebis* des Philosophes, leur mercure vivant, leur eau qui dissout les métaux aussi facilement que l'eau chaude dissout la glace, leur mercure double animé; ce serviteur rouge & la femme blanche qui demandent un degré de chaleur de poule dans l'oeuf qui est celle de la nature; le blanc se fait au bain-marie, le rouge au feu de cendre, le blanc accompli, on imbibe jusqu'à sept fois, & lorsque la pierre est en atômes brillants comme la lune, l'on s'arrête pour en prendre une partie si l'on veut transmuier en argent; mais si l'on veut pousser au rouge on commence les imbibitions avec le vin rouge; au fur & à mesure que la Pierre a soif, on lui donne à boire avec la précaution sur la fin qu'il faut toujours couvrir la matiere, parce que si l'imbibition étoit trop foible, le fixe ne se dissoudroit point, & l'ouvrage de la nature en transmuant le mercure en or, s'arrêteroit sur le champ,

ce qu'il est essentiel de remarquer tant au blanc qu'au rouge. On fermente ensuite la Pierre, soit avec de l'argent, si c'est la blanche, soit avec de l'or, si c'est au rouge; mais pour la médecine il ne faut point de fermentation, ce qui dégraderait la bonté de la Pierre pour le corps humain. Un seul gros d'or ou d'argent pour la fermentation suffit. La projection sur l'argent pour l'or est la plus abondante, ne manquant à l'argent qu'un peu de cuisson pour lui être égal. Je n'entre dans aucun détail plus ample, me réservant, sitôt que j'aurai eu le tems d'opérer, de donner une idée précise de toute la manipulation, & de ce qu'on voit dans l'oeuf, ce qui ne seroit qu'une répétition, si je le donnois ici, joint comme j'ai ci-devant dit que je pourrois me tromper.

Attachez-vous sur-tout Madame, lorsque vous commencerez à comprendre d'où tirer la première matière, de lire & relire cent fois s'il le faut, le *Triomphe Hermétique*; car c'est à lui à qui j'ai le plus d'obligation. Il vous expliquera, comme à la lettre, comment rendre les métaux réputés morts vivants, métaux que je compare à un noyau de pêche qui resteroit éternellement dans sa nature, si l'art ou le hazard ne le mettoit en terre assez profondement pour y trouver son menstrue naturel, qui dans la saison convenable, aidée des influences célestes, force ce noyau de s'ouvrir pour laisser sortir

de son sein le germe d'un côté & la racine de l'autre, qui peu-à-peu produisent un arbre vivant d'un noyau qui paroissoit mort; il en est de même des métaux qui ne sont point les seuls du *Trévisan*, ce qui est bien à considérer; mettez les en leur terre convenable, la nature est une en toute chose, & de morts qu'ils vous paroissent ils seront bientôt vivants pour pomper de l'air & de la terre ce qu'ils auront besoin pour croître, se multiplier comme le noyau, & même multiplier ou plutôt purifier par leur plus que perfection les métaux imparfaits.

Mais une grande faute & qui m'a reculé peut-être de bien des années, est une mauvaise traduction que l'on a fait de la Table *d'Emeraude d'Hermes* que je suis bien aise de relever ici: j'en ai l'obligation au *Trévisan*, quoique l'Auteur du *Triomphe Hermétique* l'eut pareillement corrigée; mais je n'y avois jamais fait attention, passant tous ces articles sans les lire. *Hermes* dit, ou plutôt on lui fait dire, il est vrai, sans mensonge certain & très-véritable, & que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour faire les miracles d'une seule chose.

Le *Trévisan* dit:

C'est vrai songe & très-certain que le haut est de (1) la nature du bas, & le montant du descendant. Conjoint-les par un moyen & par une disposition.

Vous voyez donc, Madame, que suivant la premiere Table on ne devoit prendre qu'une seule matiere au lieu que suivant le *Trevisan*, il faut joindre le haut avec le bas, qui est le fixe avec le volatil, le patient avec l'agent, le soufre avec le mercure, le mari avec la femme, le pere avec sa fille, le frere avec sa soeur, l'oncle avec sa niece & pour tout dire enfin, un mâle avec une femelle; il est vrai que cette femelle comme Eve, doit être sortie d'Adam; c'est sur ces articles qu'un seul mot que je vous dirai à l'oreille vous rendra sur le champ aussi au fait que moi; mais connoissant votre esprit pénétrant, je pense que je vous en dis suffisamment pour m'égalier & n'avoir aucun besoin de mon secours. Mais il se trouvera surement d'autres personnes entre les mains desquelles ces lettres tomberont, qui ne seront pas fâchés que je me sois un peu étendu, & qui auroient même souhaité que je voulusse bien leur faire part de ce mot à l'oreille que j'ai à vous dire, n'ayant pas trouvé les deux Tables *d'Emeraude* ci-dessus, satisfaisantes pour un commençant; j'ai pris la liberté d'en composer une troisieme que voici:

Tire du cahos tes sels, soufre & mercure, putrefie, fais les aigles de *Philaete*, forme ton oeuf de son jaune & d'un blanc; cuis, imbibe, fermente, multiplie & fais projection; ainsi le monde a été créé & tiré de puissance en acte.

Vous avez eu connoissance de cette Table, je pense même que vous en avez l'explication, à laquelle je vous prie de n'avoir aucun égard; je ne connoissois pas alors la premiere matiere; ensorte que vous pourriez reculer au lieu d'avancer.

Sous très-peu de tems vous recevrez les merveilles de la Pierre sur les trois régnes dont je vous ai ci-devant parlé; ce sera un puissant aiguillon, non pour vous, Madame, mais pour ceux qui ne travaillent que pour la récompense.

Je ne pense point que vous trouviez mauvais que je rende cet Ouvrage public. Vous venez de voir dans le *Cosmopolite* qu'il ne peut y avoir trop d'honêtes gens qui sachent le grand Oeuvre & qu'il seroit même très-utile que tous les hommes vertueux en fussent instruits, de même que l'étoient autrefois tous les Rois d'Egypte & de Perse; mais tout ceci est dans la volonté du Dieu suprême qui la donne à qui bon lui semble: heureux seulement qu'il nous fasse à chacun cette grace; car quoique je sois avancé & même instruit, connoissant à fond la premiere matiere & approchant comment il la faut tirer des limbes où elle est endormie, je ne me vanterai de la savoir qu'après de réelle transmutation & des guérisons de maladies désespérées, craignant toujours de résister contre les avis réitérés de mon frere de tout abandonner presque à chaque lettres qu'il m'écrivoit autrefois, car pour lui en avoir envoyé

deux trop précipitamment, il vient de me signifier un silence éternel par sa dernière du 15 Janvier, me marquant qu'il est las de mes folies & de ma conduite.

Je finis en faisant les mêmes prières à Dieu que *Flamel* (p. 260), & *Philippe Rouillac* (p. 234), & lui promet s'il m'accorde cette grâce d'en bien user à l'augmentation de la foi, au profit de mon ame, des pauvres en général, des filles délaissées à marier, & à l'accroissement de la gloire de ce noble Royaume à la tête duquel la Providence vient de placer un second Salomon, qui s'est choisi pour conseils & ministres ce qu'il y avoit de plus sages & grands personnages parmi son peuple, qui pour exécuter à la lettre ses ordres & sa volonté, ne cherchant que les moyens les plus prompts, pour d'un côté acquitter les dettes de l'état, de l'autre diminuer les charges d'un peuple jugé trop foulés, peuple qui ne cesse & cessera de faire des prières au ciel pour son Roi, ses frères, toute la famille Royale, & une si illustre assemblée dont la gloire présente & à venir sera à jamais célébrée dans l'Histoire, comme le règne de *Nestor* ou celui du siècle d'Or. Plaise au Ciel que j'en puisse fournir suffisamment pour réparer le malheur qui vient d'arriver à l'ancien domicile des Rois; & pour accomplir plus promptement des desseins si nobles, qui paroîtroient en tout autres mains impossibles, afin que ce peuple reconnoissant pût sur le champ jouir

d'une exécution qui n'est différée que faute de fond.
Comme aussi je finis en vous assurant du profond respect avec lequel je ne cesserai d'être,

M A D A M E,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur.

LE SANCELRIEN TOURANGEAU.

Paris, ce 23 Janvier 1776.

P. S. J'obmettois ce que j'ai promis ci-dessus des prophéties de *Nostradamus*; j'y vais satisfaire sur le champ. C'est l'article trente de la quatrième Centurie (p. 36).

Plus onze fois *luna sol* ne voudra,
Tous augmentés & baissés de degrés,
Et si bas mis, que peu or on coudra,
Qu'après faim, peste, découvert le secret.

En *voici l'explication littéralement*: Du tems de *Nostradamus*, l'or avoit onze fois plus de valeur que l'argent; *plus onze fois luna sol ne voudra*, voudra, veut dire valoir; *tous augmentés & baissés de degrés*, c'est-à-dire, que l'argent sera augmenté de valeur & l'or diminué; & *si bas mis que peu or on coudra*, coudra signifie se soucier, c'est-à-dire, qu'il sera rendu si commun qu'on n'en voudra plus; *qu'après faim, peste, découvert le secret*; ce qui

signifie que le secret de la transmutation étant rendu public & n'y ayant plus de subordination, la faim & la peste, fléaux de Dieu, s'ensuivront, ce qui arrivera à la fin du monde; ainsi que *Nostradamus* le prédit long-tems par avance, raison pour laquelle tous les Philosophes gardent un si profond secret jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu qu'il ne se fasse plus aucuns travaux manuels sur terre, ce qui arrivera aussitôt que le pauvre qui est aujourd'hui occupé, soit à cultiver la terre, façonner la vigne, ou à autres ouvrages pénibles, sera en or & argent au niveau du riche qui le fait actuellement travailler, & lui paye en une monnoie fictive une nourriture que ce riche ne sera plus en état de se procurer, ni pour or, ni pour argent. Que deviendront alors mon frere, tous vos confreres dignitaires de cette noble & insigne Eglise, ses Chanoines, Prevôts, Bénéficiers, Vicaires & vos petits Aumôniers, lorsque ces bleds de rente, cette grasse volaille, ce fin gibier & poissons choisis qui vous viennent aujourd'hui en dormant, leurs seront refusés en nature & offerts en or ou argent. *Solve hoc vinculum mi frater.*





S E C O N D E L E T T R E ,

Contenant les merveilles & vertus de l'Elixir blanc & rouge des Sages, sur les trois regnes de la Nature.

JE vous tiens parole, Madame, & comme le contenu en la présente n'est que de pure spéculation, vous n'avez qu'une seule lecture de curiosité à en faire, ce qui ne vous détournera pas longtemps de celle de ma première Lettre, sur laquelle j'attends votre réponse, ainsi que votre sentiment sur la présente.

Observez qu'une fois instruite de la première matière, l'ouvrage n'est plus pour les Philosophes, qu'un amusement de Dame & un jeu d'Enfant.

Vous ne serez point surpris de ce que notre Pierre peut opérer, l'ayant déjà, je crois, lue dans l'ouvrage que je vous ai laissé; quoique toutes ces merveilles vous paroissent contre nature, cependant les Philosophes assurent que la Pierre opère encore des choses plus surprenantes, c'est ce que j'espère vérifier avec vous. Courage, Madame, je tiens l'Echelle mystérieuse de Jacob,

& je vous présenterai une main si sûre, que vous n'aurez rien à craindre pour y monter.

Je ne puis pour le présent vous donner aucune instruction, mais sur les embarras que vous pourrez rencontrer dans vos lectures, j'y satisferai sur le champ. Prenez votre tems, & après avoir fini sur ma première Lettre, lisez avec attention ce qui suit, ce sera la récompense commune.

Des merveilles & vertus de notre Elixir blanc & rouge, sur les trois regnes de la Nature.

Notre médecine nous préserve de toutes les indispositions qui nous peuvent arriver, parce que surpassant en vertu tous les autres remedes, elle ne peut pas seulement guérir les maladies que l'on croit ordinairement incurables; mais encore, elle communique à la personne une très-bonne disposition jusqu'à un certain nombre de ses descendans, en leur prolongeant le cours ordinaire de la vie jusqu'au terme prescrit de Dieu, qui est la mort naturelle & non l'accidentelle.

Je ne puis, sur ce, vous donner une plus judicieuse comparaison, que celle d'une bougie parfaite ou viciée.

Si nous sortons de pere & mere sains, forts & robustes, la bougie sera complete, & pour la cire

&

& pour la meche. Si nos pere & mere sont de mauvaise constitution, ou l'un d'eux, la bougie s'en sentira, soit pour la meche, soit pour la cire.

Cette bougie allumée, la mort naturelle est sa consommation entiere; mais si la meche est mal constituée, ou la cire remplie de bouillon, que quelque chose tombe sur la meche & l'éteigne, quelquefois au commencement, quelquefois au milieu, aux deux tiers, ou aux trois quarts restant de la bougie à brûler; voilà la mort accidentelle que la mauvaise constitution de nos pere & mere, ou de l'un deux, nous donne, ou que nous nous donnons à nous-mêmes par nos débauches, passions ou intempérance; nous mourons souvent au commencement, aux deux tiers, ou aux trois quarts de notre vie d'une mort forcée que j'appelle mort accidentelle, causée par notre propre faute. Notre médecine peut réparer ces défauts, & nous conduire jusqu'à la mort naturelle, mais non la passer.

Dieu a confié à ceux qui possèdent ce précieux don, la liberté d'être maîtres de la vie & de la mort, de lier & de délier; il les a fait, pour ainsi dire, des demi Dieux, pour vivre plus de cent ans, par rapport à leur humanité, parce qu'il y a eu de ces Philosophes qui ont atteint quatre cens ans, & même ont été jusqu'à mille; mais tous ne pensent pas ainsi, & ceux qui ne veulent pas prolonger

leur vie, ont pour motif, que vivant dans ce monde de misere, ils sont privés d'un plus agréable séjour; car il est assuré que cette Science représente si vivement la gloire éternelle, qu'après avoir abandonné les vanités du siecle, on ne souhaite que d'adorer Dieu, & après cette vie, voir face à face le Créateur dans le Paradis.

Une autre raison décisive nous prévient, que quoique les Philosophes peuvent conserver leur vigueur, comme dans leur tendre jeunesse, & retarder en même-tems la vieillesse, néanmoins, parce que le tems de leur vie est prescrit par le Tout-puissant, ils ne sont point en état, quand l'heure est venue, de prolonger leurs jours, & de s'immortaliser.

Il y a beaucoup de Philosophes que l'on a cru morts, & qui cependant fort long-tems après leur mort prétendue, ont été vus vivans; ils ont eux-même fait courir le bruit de leur mort, parce qu'étant tous les jours en danger d'être tourmentés ou d'être mis en prison, sous la réputation qu'ils avoient d'être en possession de la Pierre philosophale, ils ont changé de nom & de pays, ils ont voyagé & voyagent encore aujourd'hui, & voyageront incognito, jusqu'à la dernière heure de leur vie, comme je serois obligé de faire moi-même, si j'étois trop tourmenté après la possession de ce secret.

La lepre, la goutte, la paralysie, la pierre, le mal caduc, l'hydropisie, le mal vénérien, la petite verole, & tous les accidents qui les accompagnent ne sauroient résister à la vertu de cette médecine.

Il faut seulement remarquer que les maladies simples sont plus facilement guéries que les composées: par exemple, si l'incommodité avoit été de cent ans, elle seroit entièrement guérie dans un mois; si elle avoit été de cinquante ans, ou environ, on en viendroit à bout dans quinze jours; si elle étoit de vingt ans, en huit jours; de sept ans, en deux jours; & enfin si la maladie étoit d'un an, en un jour on en verroit la guérison.

Cette médecine fait entendre les sourds, voir les aveugles, parler les muets, marcher les boiteux; elle peut renouveler l'homme entier, en lui faisant changer la peau, tomber les vieilles dents, les ongles & les cheveux blancs, & la place desquels elle en fait croître de nouveau, selon la couleur que l'on désire.

Quoique cet élixir guérisse en très-peu de jours les infirmités les plus rebelles, il peut aussi donner la mort, même réduire en cendre une personne qui en prendroit trop, comme l'ont malheureusement expérimenté quelques-uns des Philosophes; parce qu'alors, par le trop grand usage qu'ils en avoient faits, l'on a reconnu que la chaleur du remede étoit supérieure à celle de leur esto-

mach; mais voici comme on le prend avec précaution. On délaie un ou deux grains de notre élixir dans un vase, avec de bon vin blanc, qui, sur le champ devient jaune; on en boit, & on en règle la quantité suivant les forces & le tempéramment du malade; que si la Pierre avoit été multipliée une fois, il faudroit mêler le grain avec mille grains; si elle a été multipliée deux fois avec dix mille grains, & toujours de même, à proportion.

On le prépare encore plus facilement de la manière suivante. On fait avaler un grain de cet élixir dans quelque liqueur à un mouton, ou bien le quart d'un grain à une volaille: on tue, quatre ou cinq heures après, l'animal qui a souffert la force de la médecine, ensuite on fait cuire la viande qu'on peut manger avec toute assurance, & dont on peut prendre les bouillons, sans craindre aucun danger.

Si l'on mêle de cet élixir avec les emplâtres ordinaires pour les maladies externes, comme ulcères, fistules, cancers, écrouelles, loupes, bubons, & généralement toutes formes de gales; il procure en très-peu de tems, une parfaite guérison, & fait encore une opération bien particulière, c'est qu'après que la plaie est guérie, on ne s'apperçoit point de la cicatrice, & la peau devient plus blanche que la neige même.

Pour l'embelissement du visage, en faire dispa-

roître toutes les cicatrices occasionnées par la petite vérole, ou autre accident; c'est la vraie huile de Talc des anciens, elle rajeunit & rend le tein vermeil; si l'on y en répand seulement une goutte ou deux, elle s'étend tellement par toute la face, qu'elle lui donne une blancheur extraordinaire; elle entretient même le visage si frais, qu'après la mort de la personne, elle ne paroît que très-peu changée, car elle ne pénètre pas seulement la peau mais encore le crâne & tous les ossements.

Il seroit à souhaiter que les Dames jouissent de ce trésor, mais il ne faudroit pas aussi qu'il tombât entre les mains de certaines personnes qui en pourroient abuser; car s'il est utile en plusieurs occasions, dans d'autres, il est en état de pervertir toute la nature; en effet, pourroit-on s'imaginer qu'une femme n'ayant que flairé cet élixir, soit aussi-tôt délivrée du travail de l'enfantement, avec une si grande facilité, qu'il semble un miracle; il fait aussi sortir le fruit, en quelque mois qu'il soit de son terme, si l'on en met sur quelque emplâtre, que l'on applique dans l'endroit convenable.

Une seule goûte mise dans ce lieu, échauffe tellement une femme stérile, qu'indubitablement elle devient enceinte pour peu de vertu que l'homme puisse avoir; lui-même dans l'occasion peut s'en servir comme la femme, & quelque vieux & im-

puissant qu'il fût, sans blesser aucunement la nature, il seroit assuré d'engendrer; une goûte encore de cet élixir mise aux tempes d'une demoiselle, ou au menton d'un jeune homme, rend une odeur si suave, que quand ils passent dans une rue, ou entrent dans quelque maison, on sent cette odeur qui dure près de quinze jours.

Cette médecine a d'autres vertus encore plus incroyables. Quand elle est à l'élixir au blanc, elle a tant de sympathie avec les dames, qu'elle peut renouveler & rendre leur corps aussi robuste & vigoureux qu'il étoit dans leur jeunesse, en sorte qu'elles ne paroissent pas avoir plus de dix-neuf ans.

Pour cet effet, on prépare d'abord un bain avec plusieurs herbes odoriférantes, dont elles doivent bien se frotter, pour se dégrasser; ensuite elles entrent dans un second bain, sans herbes; mais dans lequel on a dissout, dans une chopine d'esprit-de-vin, trois grains de l'élixir au blanc, qu'on a ensuite jetté dans l'eau; elles restent un quart-d'heure dans ce bain, après quoi, sans s'essuyer, on fait préparer un grand feu pour faire sécher cette précieuse liqueur, elles se sentent alors si fortes en elle-même, & leur corps est rendu si blanc, qu'elles ne pourroient pas se l'imaginer, sans l'avoir expérimenté.

Notre bon pere *Hermes* demeure d'accord de cette opération; mais il veut outre ces bains, qu'on

prenne en même-tems, pendant sept jours de suite, intérieurement de cet élixir, & il ajoute, si une dame fait la même chose tous les ans, elle vivra exempte de toutes les maladies auxquelles sont sujettes les autres dames, sans en ressentir aucune incommodité, n'y l'empêcher de concevoir, en usant alors de notre élixir, comme ci-devant.

Si l'on en donne à une jeunesse de 6 à 7 ans, bien constituée de l'un & de l'autre sexe, cela augmentera leur crû de telle façon, qu'à 8 ans ils seront l'un & l'autre aussi formés qu'un autre enfant de 15 ans; le garçon en état d'engendrer, & la fille de concevoir. Je n'aurois jamais fini sur l'article du regne animal, si je voulois ici rapporter toutes les merveilles qu'elle y opere. Elle est le précieux préservatif de la peste, du mauvais air; & par conséquent de ces grossiers brouillards, qui détruisent entièrement la poitrine; elle empêche un homme de s'enivrer, elle excite la passion de Vénus, conserve le vin en sa bonté, lui sert de médecine, quand il est gâté, chasse toute sorte de poisons; & ce qui est de plus admirable, elle fait chanter en hyver la linote, le canaris, le rossignol, l'alouette, la cigale, & toutes sortes d'oiseaux, comme dans leur propre saison.

Pour se conserver en parfaite santé, on en peut bien prendre en tout tems, mais il vaut mieux que ce soit aux deux équinoxes; car alors l'homme se re-

nouvelle avec toute la nature: pour ce qui regarde les autres opérations, il n'y a point de saison déterminée, il ne s'agit que d'avoir de la poudre parfaite; & pour connoître sa bonté; il faut en mêler peu à peu dans de l'esprit-de-vin, il en doit sortir des étincelles ardentes dorées, & paroître dans le vase une infinité de couleur.

On ne doit point être surpris de tant de rares vertus, si l'on examine que le point de vue de notre élixir est la perfection, même la plus que perfection de la nature qui conserve les quatre élémens, où es trois principes en une due égalité, jusqu'à ce que Dieu permette leur destruction, suivant sa sainte volonté, & ses desseins sur l'homme.

Car enfin, la mort n'étant autre chose que la destruction & la séparation des élémens qui composent le corps de la nature, il n'y a pas de doute que si l'on peut toujours entretenir une juste température, sans qu'un principe surmonte l'autre; le corps ne mourroit jamais, ce qui lui seroit facilité par la subtilité & la fixité de la substance de cette médecine, qui à cause de l'abondance de l'humide radicale, principe de toutes choses, peut mettre en action continuelle la chaleur des mixtes, & particulièrement celle des animaux, ce qui fait dire, avec raison, que c'est un sujet digne d'admiration, qui fait une infinité de miracles, lesquels ne sont que des phénomènes de la simple nature, mais que les ignorans

croient être la production de la magie, ne faisant par réflexion, que c'est un sacrilège & une impiété d'attribuer au Démon ce qui est dû à l'Auteur de la Nature; d'autant plus que l'esprit malin n'opere rien de surnaturel, il ne fait qu'appliquer les choses actives aux passives; car il ne connoît pas même l'avenir, par une véritable marque de son ignorance.

Avec notre médecine, on peut faire venir des roses quatre fois l'année, & multiplier tellement la vertu du rosier, qu'il produira des feuilles & des fleurs la moitié plus qu'à l'ordinaire.

Non-seulement on peut également faire étendre la vertu des fleurs, des arbres & des légumes, pour leur faire porter du fruit quatre fois l'année, ils en produiront même tous les mois; & bien-loin que leurs forces en fussent diminuées, elles seroient augmentées au centuple; & cela, par le moyen de notre médecine, qui est un soleil terrestre, répandant sans cesse ses fertiles rayons, du centre à la circonférence, & fortifiant tellement la nature des mixtes, qu'ils surpassent à chaque production en force leur état ordinaire.

Les plantes les plus délicates, qui ont de la peine à pousser dans les climats d'une température différente de celle qui leur est naturelle, étant arrosée de notre élixir, deviennent aussi vertueuses que si elles étoient dans leur terroir même.

Cette médecine rend toutes sortes d'herbes propres à grener & à croître au milieu de l'hyver, les plantes venimeuses en sont même si purifiées, que si l'on vient à s'en servir alors pour les mêmes maux qu'elles auroient pu produire auparavant d'être corrigées, elles guérissent la personne sur le champ; la renoncule des prés, nommée par les Arboristes, *apium risus*, fait mourir en riant, quand on en a mangé; le *napel* est si vénéneux, & son poison est si violent, qu'il n'y a presque point de contre-poison qui soit capable d'y remédier; jusques-là même, que si l'on dormoit à son ombre, on seroit ensuite si assoupi, que l'on n'en pourroit plus revenir, comme l'ont expérimenté deux Bergers, dans la campagne de Tiburte.

En un mot, *la conit*, *la morelle*, & *le mangas-bravas des Indes*, sont devenus si pressants, qu'aussitôt qu'on en a pris, on devient fou & enragé; mais si ces parties antipathiques à la nature des animaux sont corrigées & tempérées par la force supérieure de notre médecine, elles sont alors plus spécifiques que ne seroient les remèdes tirés des minéraux, qui doivent abonder en un sel d'autant plus propre pour servir de contre-poison, qu'ils sont tirés de *l'arsenic*, de *la sandaraque*, & de *l'orpiment*.

Pour corriger ces plantes, on tire le suc de la plante même qu'on veut faire fructifier, & on dissout

deux grains, plus ou moins de notre élixir * dans une pinte de ce suc, duquel on arrose ensuite la racine de la plante, & parce que ce suc est fort semblable à la même plante; il est facile à croire que la chaleur de la médecine s'unissant intimement avec celle des simples, elle les rend en très-peu de tems contraire à leurs premières nature; quant à la malignité, en leur faisant produire dans un arbre des fruits meilleurs que les autres de son espèce, & si c'est une plante, des fleurs plus belles que les naturelles, avec des couleurs plus agréables, & une odeur plus forte; de sorte qu'on peut les conserver longtems, étant moins corruptibles que d'autres.

Quelques Philosophes ont pris plaisir à faire non-seulement produire du raisin à la vigne tous les mois, mais ils ont mis encore un grain de la poudre physique, dissoute avec du vin, dans le centre de la racine d'une vigne, & elle a produit des feuilles & du raisin marqué de plusieurs petites taches d'or très-agréables à voir, les pepins même en étoient aussi empreint, que si on les avoit doré exprès.

On peut encore détruire entièrement une semence de son germe, & ensuite on le lui redonne en plus grande qualité & quantité; on prend, par exemple une livre de fèves, on les fait bouillir, après quoi on les laisse sécher; il est assuré que

par le degré du feu qu'elles auront souffert, le germe en aura été entièrement détruit; & par conséquent, elles seront incapables de produire, mais si l'on veut faire revivre & fructifier les feves, on dissout dans la même eau qu'elles auront bouilli, deux grains de la médecine, & alors on y trempe les mêmes feves; elles ne manqueront point de s'impregner de la vertu végétative dont on les avoit privées.

En effet, que l'on sème des trois sortes de feves en même-tems, & de la même qualité primitive; savoir, de celles qui auront été bouillies, qui loin de profiter, pourriront en très-peu de tems dans la terre; qu'on en plante qui n'aient point bouilli, elle pousseront suivant la chaleur & le beau tems; qu'on sème de celles à qui on aura redonné la vie perdue, elles seront moitié moins de temps à pousser que celles ordinaires, & rapporteront au centuple; il en seroit de même de tous les grains, si l'on vouloit s'en donner la peine.

Une autre expérience singulière: prenez une plante entière, & très-sèche, la dût-on mettre en poudre avec les doigts, comme du tabac, laissez tremper la racine dans une liqueur préparée avec de notre élixir, & en quatre heures de tems, la plante commencera à reverdir, comme si on venoit de l'arracher de la terre, & dans la suite, elle portera les mêmes fleurs & les mêmes graines

qu'elle auroit produit auparavant, qui iront jusqu'à la plus parfaite maturité.

Palingénésie.

On prend de notre médecine, on la dissout avec de l'esprit-de-vin, qu'on mêle avec partie égale de l'eau distillée d'une même plante que l'on veut reproduire, on y ajoute trois gros de son propre sel; on met le tout dans un vase qui ne doit être rempli que jusqu'au gouleau; on le met ensuite dans une place, sans le remuer, & trois jours après, on y voit croître une plante pareille à celle dont on avoit distillé l'eau & tiré le sel; la plante demeure toujours en cet état; mais si l'on vient à remuer le vase, la forme de la plante se détruit, elle revient néanmoins dans sa première figure, si on la laisse encore reposer trois jours: voilà une des façons de faire la palingénésie; néanmoins il est certain que si l'on avoit les trois principes d'une rose, tellement astralisés & séparés de leurs parties hétérogènes, que par un moyen, unissant entre le sel, le soufre & le mercure, on fit un sel qui se fondit à la moindre chaleur; il est vrai, dis-je, qu'en mettant ce sel dans un vase, on verroit au dedans l'entière représentation de la rose.

Thomas d'Aquin, au Livre intitulé Lettre des Etres, dit que l'on peut, par artifice, accompagné de la nature, dans l'espace d'une heure, tirer de la

semence d'une concombres, les feuilles, les fleurs & les fruits; pour le prouver encore davantage, il ajoure ces propres paroles: *Parce que j'ai vu, pendant que nous étions à table, pour commencer à dîner, on sema de la graine de concombres, dans une terre préparée & arrosée d'une certaine eau faite exprès, & aussi-tôt la graine poussa, il en sortit des feuilles & des fleurs, & ensuite du fruit que l'on nous servit à table, auparavant que nous fussions à la moitié du repas.* (Repas à la S. Thomas. 3 h à table.)

Raimond Lulle, rapporte que si l'on prend la valeur d'un grain de millet de cette médecine, qu'on la fasse dissoudre dans de l'eau, & que l'on la mette ensuite dans le coeur d'une vigne, jusqu'à la profondeur ou concavité d'une noisette, il en naîtra artificiellement des fleurs & des rameaux, ce qu'il dit avoir fait de ses propres mains dans le mois de Mai.

Cette terre & cette eau préparée, ne sont autre chose que le premier & second Ciel magique; l'or supérieur & inférieur, qui étant unis tous deux ensemble, comme le principe de tous les mixtes sont le premier être de l'or vulgaire dans lequel on trouve pareillement le premier être de la concombres & de la vigne, ce qui leur donne une si prompte vertu; car alors leurs trois principes, actifs & constitutifs, étant augmentés dans le suprême degré par la nature de notre médecine, & n'agissant plus sur

leurs parties terrestres, la concombres & la vigne n'ont plus de peine à pousser en très-peu de tems, parce qu'ils ont toute la chaleur requise; que s'ils demeuroient deux ou trois mois pour attendre les influences du soleil élémentaire; la même chose se pourroit faire de tous les autres végétaux, parce que de même, qu'on peut faire croître la concombres; on pourroit avoir aussi en tout tems, des raisins, des pommes, des poires, des fraises, des framboises, des melons, des petits poids, & autres légumes & grenage de toutes especes, ainsi que des ananas & autres fruits étrangers, tous en leur parfaite maturité & bonté.

Vertus de notre Elixir sur les Pierres.

Il change les pierres, tant naturelles qu'artificielles, en pierres précieuses; il ôte les taches de ces dernières, il fixe quand il est au blanc toutes les pierres qui ont la couleur blanche, comme diamants, saphirs, émeraudes & marguerites; si la pierre est au verd, elle fait des émeraudes de sa couleur; si elle est à la couleur de l'arc-en-ciel, elle fait des opalles, avec la poudre jaune, c'est-à-dire, avant qu'elle devienne rouge, on en fait les pierres jaunes; telles sont les hyacintes, diamants jaunes, topases; & enfin avec le rouge, on en fait des escarboucles, rubis & grenats, qui surpassent en beauté & vertus, les pierres orientales, & elles

montent alors à un si haut degré de perfection, qu'elles font honte à leurs semblables; on en voit l'expérience dans le cristal que cette médecine réduit en diamant si fin, si éclatant, si brillant, si pesant, & si fixe, qu'il est plus diamant que le diamant même; il faut cependant remarquer dans cette opération le degré de chaleur; car le cristal se calcinerait par un feu violent, ce qui n'arrive point dans la suite, lorsqu'il est intérieurement pénétré par la médecine.

On doit encore mieux se servir du cristal que l'on auroit fait avec de la pierre au blanc, dont trois grains versés sur un verre d'eau de fontaine, la rendent sur le moment, dure & transparente, comme est le véritable cristal.

Si l'on veut faire des perles de la semence des orientales, ou des coquilles; on prend de leurs semences, & on la fait dissoudre dans notre médecine, qui la réduira facilement sur un feu doux, en maniere de gelée épaisse c'est cette gelée que l'on peut former avec les mains, & à qui l'on donne telle figure & grosseur que l'on veut, fût-elle comme la perle que l'on montre dans la galerie du grand Duc de Florence; ces perles se font ordinairement rondes; pour les faire, on prend un moule d'argent, doré en dedans, bien poli & séparé en deux parties, comme ceux des Potiers d'étain.

On

On forme la perle, on a soin d'y faire un petit trou, afin qu'un petit fil d'or, comme un cheveu, y puisse passer; on remplit ensuite les deux moitiés du moule de ladite pâte, avec une spatule d'or, on place le fil d'or dans le milieu, on ferme le moule, & on passe & repasse le fil pour faire les perles percées, après quoi on ouvre le moule, on met la perle dans un plat d'or, ainsi que son couvercle, sans la toucher des mains; on la laisse sécher à l'ombre, sans qu'il paroisse dessus aucun rayon du soleil. Quand on les a ainsi toutes faites, & qu'elles sont bien sèches, on les passe dans le fil d'or, sans les toucher, & on les trempe dans de l'esprit-de-vin, dans lequel on aura encore dissout de l'élixir, on retire les perles, & on les fait sécher une seconde fois, & alors elles sont parfaites pour l'usage.

Notre Pierre a encore deux vertus très-surprenantes; la première, à l'égard du verre à qui elle donne intérieurement toutes sortes de couleurs, comme aux vitres de la Sainte Chapelle à Paris, & à celles des Eglises de Saint Gatien & de Saint Martin, en la Ville de Tours; elle rend en outre le verre malléable, semblable à la Tasse qui fut présentée à l'Empereur Tibere; il ne s'agit que de lui insinuer une certaine oléaginosité fixe, qui lui manque pour l'extension, & l'unir parfaitement bien en toutes ses parties; de sorte que l'on pour-

roit frapper & battre ce verre sur l'enclume, comme tous les métaux d'où il tire son origine. L'or, avec sa beauté, seroit-il à comparer avec ce verre, on en bâtiroit des maisons qui ne périroient presque jamais, & au travers desquelles on verroit tout ce qui se passeroit dehors, sans qu'on pût être vu au-dedans, par la maniere donc il seroit posé.

La seconde qualité singuliere de notre pierre ou élixir, est, que si l'on y trempe un linge ou toute autre matiere combustible, le feu ne le peut point consumer, ni donner d'atteinte, de même si l'on en mêle avec de l'huile ordinaire, pour la lampe, ou qu'on l'incorpore avec de la cire, pour en faire des flambeaux ou bougies, ils s'enflammeront & brûleront continuellement, sans se consumer, particulièrement si l'on fait la meche avec de l'amiante, de l'alun de plume, ou du fil d'or sans soie.

Notre Pierre est une eau sèche qui ne mouille point les mains, un feu humide qui ne brûle point; par le moyen de ce petit monde, on peut voir tout ce qui est dans le grand, on échauffe les choses froide, on refroidit les chaudes, on humecte les séches, on sèche les humides, on rougit les blanches, on blanchit les rouges, on amolit les dures, on durcit les molles, on fond les congelées, on congele les fondues, on murit les crues, on réin-crude les cuites, on adoucit les aigres, on aigrit

les douces, on nettoie les sales, on salit les propres, on donne la vie aux mortes, on ôte la vie aux vivantes, on augmente les petites, on apétisse les grandes, on épaissit les subtiles, on subtilise les épaisses, on rend les douces salées, & les ameres douces; & enfin, on rend volatil ce qui est fixe, & le fixe volatil, par de merveilleuses opérations.

Avec cette Pierre, les Philosophes voient, comme dans un miroir, toutes les choses futures; & c'est par cette Science divine, que *Moyse* a écrit, que *Nostradamus* a composé ses centuries que le Sage admire en secret, & les foux méprisent publiquement, parce qu'ils n'en comprennent point le sens mystérieux & caché.

C'est par cette science, & sur-tout par l'élixir au rouge, que les Philosophes se sont élevés par-dessus le commun des hommes, en prédisant l'avenir; ils ne se sont pas seulement contenté de parler des choses générales, ils ont éclairci les particulières. Ils ont connu & prédit qu'il devoit y avoir un jour un Jugement universel, lequel auroit précédé la consommation des siècles, que tous les morts ressusciteroient dans leurs corps, que lors de cette résurrection, les ames s'y joindroient pour ne s'en plus séparer, que les corps glorifiés seroient d'une clarté & d'une subtilité incroyable, pénétrant les choses les plus solides, au lieu que les reprovés seront pour toujours dans les téné-

bres & dans l'obscurité, où ils souffriront toute sorte de martires, par la seule pensée qu'ils auront du bonheur des élus, & que leur privation de la vue de Dieu, sera éternelle.

Ils ont reconnu ce qui s'est passé, lors de la création du monde, & ce qui doit arriver lors de sa fin, par l'extinction du feu centrique, ou par la rupture du vaisseau qui le conserve en son entier; vaisseau que ce grand Dieu paroît tenir en sa main, sous la représentation qu'ils nous en ont anciennement laissé d'un globe: ils nous ont encore insinué que sa bonté infinie, qui ne tend jamais qu'au mieux, & ne fait point rentrer dans le néant ce qui en est une fois sorti, lors de la consommation des siècles, exaltera sa très-sainte Majesté, élèvera le feu très-pur qui est au firmament, au dessus des eaux célestes, donnera un degré de plus fort au feu central, tellement que toutes les eaux se résoudreont en air, que la terre sera calcinée par la violence de ce feu; de maniere que ce feu, après avoir consumé tout ce qui sera impur, subtilisera les eaux qu'il aura circulées en l'air, & les rendra à la terre purifiée; ensorte que Dieu fera un monde plus noble que celui-ci, ou habiteront tous les Elus, comme Adam, notre premier Pere, dans le Paradis terrestre.

Hermes, premier pere des Philosophes, longtemps avant le divin *Moyse*, ne nous a-t-il pas dit;

Pour moi, si je ne craignois le jour du Jugement, & d'être damné, pour avoir caché cette Science, je n'en aurois rien dit, & je n'écrirois point pour l'enseigner à ceux qui viendront après moi.

Virgile, dans la quatrième de ses Eglogues, en interprétant la Sibylle de Cube; n'a-t-il pas prophétisé la venue de Jésus-Christ, par ces paroles: Ultima cumoei venit, &c.

Platon, n'a-t-il pas écrit dans ses Ouvrages tout au long l'Evangile de Saint Jean, in Principio erat Verbum, jusqu'aux mots, fuit homo missus à Deo; ainsi que le rapporte Saint Augustin dans ses Confessions, quoique Saint Jean n'ait écrit son Evangile que fort long-tems après la mort de Platon.

Les Philosophes, par le moyen de leur élixir, peuvent composer différens miroirs, comme miraculeux, dans lesquels on peut voir ce que les hommes écrivent & délibèrent loin de nous, ou pour ou contre nos intérêts, ce qui est justifié bien clairement dans l'ancien Testament, au Livre quatrième des Rois, chap. 6, ou *Elisée, Prophete* Philosophe, & possesseur d'un de ces miroirs, découvrit au Roi d'Israël, les entreprises du Roi de Syrie contre lui, celles même que ce Roi n'avoit communiqué à aucun de ses Sujets; qu'on lise ce chapitre en entier, & on verra si ce que j'écris des merveilles de notre élixir, est digne, ou non, de la plus grande attention & ferme foi; on y

voit paroître les objets terrestres & compaques, les Diaphanes & les Aériens, comme sont les esprits élémentaires, invisibles au commun des hommes, avec leurs opérations & constellations, ce qui est encore justifié dans ce que rapporte *Elisée*, au même chapitre cité.

Il représente encore un homme absent, comme s'il étoit présent; quand il y auroit entre les deux personnes plusieurs centaines de lieues de distances, elles se parleront & recevront réponse aussi intelligiblement, comme si elles n'étoient éloignées que de quelque pas; bref elles peuvent s'écrire comme vous pouvez le comprendre, dans un pays tout ce qui se passe dans un autre, sans envoyer ni lettres ni Courier.

Ils peuvent y voir à découvert, & sans peine, ce que le Ciel & la Terre ne sauroient concevoir, & par leur moyen, trouver le mercure des Philosophes, & le voir aussi clairement que si on le tenoit dans ses mains; on y distingue sa couleur, qui est de saphir, mêlé de blanc.

Ils peuvent également, par le moyen de leurs miroirs, voir leur soufre qui est de couleur chelidoine, riche-trésor de la nature végétative, en trouver & pouvoir en cueillir en telle abondance qu'ils desireront, sans jamais risquer *d'en trouver* la fin; & de ces deux matieres, composer un nouveau miroir qui ne paroîtra que rouge, mais si rempli

de feu, que par le moindre mouvement ou agitation, il brûleroit & consumeroit, à une certaine distance, tout ce qui se rencontreroit, aussi promptement, comme le feu du tonnerre, de la même maniere qu'*Elie* fit aux Soldats d'*Acab*; voyez le chapitre premier du quatrieme Livre des Rois, ou est la preuve de ce que j'avance.

Ils en peuvent faire encore un autre, qui représente tout ce qui est dans l'air mobile & immobile, selon qu'il est fait sous la juste constellation. On en voit des effets surprenans, mais naturels à ceux à qui Dieu fait la grace d'en connoître la vertu. Et enfin, un dernier miroir ardent, également utile par sa partie concave que convexe; ce miroir peut rendre les rayons du soleil si multipliés, qu'il peut de très loin brûler & détruire des Villes entieres, consumer les armées de mer & de terre, comme il est rapporté que firent autrefois *Archimede*, sur les vaisseaux de *Métellus*, qui assiégeoit *Siracuse* & *Procolle*, quand les Turcs voulurent prendre à une premiere fois *Constantinople*, à quoi ils ne seroient jamais parvenu, s'il ne fût mort avant le dernier siege, à moins que l'attaque ne se fut fait de nuit, sans clair de lune.

La manipulation de ces miroirs est très-facile, si l'on sait composer les eaux qui séparent l'obscurité des métaux, & ensuite en former ce métal, duquel ils sont faits, dont la glace doit conserver

une couleur rouge comme le sang; on fait fondre la matiere, on la laisse refroidir jusqu'à ce qu'il s'en forme une glace que l'on polit subtilement.

On forme après cela les miroirs physiques, & on leur donne les regles de la dioptrique, il faut que toutes ces opérations soient achevées en peu de tems afin que la matiere resplendissante qui sert à leur faire représenter nos merveilles, soit dans sa plus grande force, & qu'alors en éprouvant les miroirs au soleil ou à la lune, ils fassent une très-belle umiere.

C'est cette lumiere qui illumine l'homme dans un instant, lui fait comprendre toutes les langues, qui lui fait pénétrer le fond de la mer, les entrailles de la terre, la création du monde, & partie des miracles de Dieu, dans l'ordre qui y regne; on y voit, comme dans la page d'un livre, tout ce que la terre contient sur sa superficie, à la distance de l'horison; en un mot ceux qui sont assez heureux de savoir composer de semblables miroirs, quelques méchans hommes qu'ils fussent auparavant, quelque fausse religion qu'ils professassent; fussent-ils les plus grands Athées qui aient encore paru, sont tout d'un coup changés dans leurs moeurs, deviennent tout à fait gens de bien & dans la plus haute vertu.

Outre les miroirs que l'on peut faire avec ce métal composé, on en fait encore les véritables talismans, anneaux, cachets, images & figures ma-

giques de nos ancêtres; & selon les influences des planètes qui ont servi à leurs compositions, ils operent diverses merveilles; car alors cette matiere contenant en puissance & en acte les vertus du Ciel & de la Terre, par le mariage, pour ainsi dire, que l'on* fait des signes célestes, avec les corps métalliques; ils operent une infinité de miracles, qui ne seront crus qu'après l'expérience.

De plus, on peut encore, sur ce métal rougi au plus grand feu, marcher hardiment, sans se brûler; on en fait des balles & menu plomb pour la chasse & qui tueront d'un seul coup deux ou trois douzaines de perdrix, si elles étoient attroupées, ou à peu de distance, sans qu'il s'en sauvât aucune; on en fabrique des épées, des sabres, des poignards, des piques & des couteaux doués d'une si grande force pénétrative, qu'ils perceront les corps les plus durs: un homme seroit invulnérable, quand il ne porteroit qu'un casque de ce métal desorte que les balles des mousquets, les boulets de canon, les bombes, les grenades, les carcasses, & autres armes meurtrieres ne pourroient jamais faire la moindre meurtrissure à la personne; au contraire, elles se romproient plutôt en mille pieces, & les éclats renvoyées à leur source, iroient plus loin en reversant, que d'où ils seroient venus.

Il en est de même des ornemens des chevaux; car si on leur fait avec ce métal des mors, des rennes,

& des fers, ils pourront galopper devant une batterie de canon, sans crainte d'être endommagés ni blessés en façon quelconque.

De ce même métal, on fond des vases de cuisine, soit pour boire ou pour manger; si l'on vient à y mettre du poison de quelque qualité qu'il soit, aussi-tôt le vase sue & chasse en dehors plusieurs grosses taches, que l'on reconnoît facilement être la malignité d'une chose vénéneuse, pour laquelle on ne sauroit prendre un meilleur contre-poison, que la matiere même qui sera restée dans le vase.

Par le moyen de ce métal, on peut causer des tempêtes sur la mer, les appaiser, faire continuer le calme, faire régner les vents d'Est, Ouest, Nord-est, faire engendrer des nuées, les dissiper, faire paroître le soleil, faire pleuvoir, tonner, neiger, greler, en tout tems.

Il est aussi capable d'empêcher que personne ne puisse dire ni penser du mal de celui qui en porte, il l'éclaire, & lui fait contenter les esprits les plus bizarres; il lui fait enfin expliquer & résoudre les argumens les plus équivoques, & les enigmes les plus difficiles, comme *Salomon* fit à la Reine *de Saba*, & *Daniel* au Roi *Nabuchodonosor*, ainsi que *Joseph* au Roi *Pharaon*.

Voyez l'Histoire du Prophete *Daniel*, chap. 2 &

4; & pour *Joseph*, dans le Livre de la *Génése*, ch. 40 & 41.

Si l'on remplit un tonneau d'eau de pluie, qu'on la laisse croupir, qu'ensuite on sépare l'eau claire & azurée de ses impuretés, qu'on l'expose au soleil dans un vaisseau de bois, & qu'on y jette dedans une goutte de notre huile incombustible, on voit qu'il se leve des ténèbres, comme lors de la création de l'univers, ce qui a fait justement dire à *Hermes*, dans sa Table d'Emeraude, ainsi le monde a été créé.

Après quoi, si on en met deux gouttes, la lumière se sépare des ténèbres; enfin, si l'on en met consécutivement trois, quatre, cinq & six gouttes, on y voit clairement tout ce qui s'est passé dans les six jours de la création, ce que *Moyse* nous a si savamment détaillé par la permission de Dieu.

Cela paroît si admirable & si incompréhensible, qu'il est impossible d'en pouvoir, par écrit, donner en détail les circonstances; l'on auroit même de la peine à croire, si j'avançois qu'on y voit passer, comme dans une procession, tous les hommes de nom qui ont possédés le secret depuis *Adam*, jusqu'au dernier d'aujourd'hui décédé, & qu'on les y reconnoît très-distinctement, & la différence du sexe.

L'on y voit quel corps *Adam* & *Eve* ont eu avant leur chute, quel a été *le serpent*, *l'arbre* & *le Fruit défendu*; ce que c'est que le *Paradis ter-*

restre, où il est situé; l'on y voit en quel corps les justes ressusciteront, & ceux que nous avons reçu d'*Adam*, quelle est cette chair & ce sang qui est né & engendré en nous par *le Saint-Esprit & l'eau*; car nous ne ressusciterons pas dans le corps que nous a laissé *Adam* par héritage; mais *en chair & en sang régénéré par le S. Esprit & l'eau*, & en tel corps que *Jésus-Christ notre Sauveur* est monté au Ciel.

Si l'on prend les sept métaux, selon leurs planetes, dont on imprime la figure dans leur heure propre, que l'on mette tous ces métaux dans un creuset, en suivant l'ordre que ces planetes tiennent dans le Ciel, en commençant par *Saturne*, que l'on ferme les fenêtres de la chambre où l'on fait l'opération. On sera tout entouré d'une flamme céleste, qui aura été occasionnée par sept gouttes de l'élixir que l'on aura versé dans le creuset pour faire fondre les métaux; tout ce qui est alors dans la chambre, paroîtra aussi reluisant que le soleil: on voit sur sa tête tout le firmament, comme il est représenté au Ciel étoilé, on voit le soleil, la lune & les planetes, avec leurs mêmes mouvemens qu'ils font toute l'année; mais enfin tout disparoît dans un quart-d'heure.

Si l'on prend encore un peu de notre pierre avec de l'eau de pluie, que l'on mette le tout dans un vase bouché, donc la troisieme partie soit vuide,

& que l'on le mette dans un lieu où il ne puisse être ébranlé en façon quelconque; on verra dans la pleine lune cette eau augmenter tellement, que le vase en sera totalement plein; dans le décours de la lune, l'eau diminuera à proportion, comme elle avoit augmenté, & cependant elle retiendra toujours son même poids & sa même qualité.

Si à chaque pleine lune, quand elle est sur notre horison, l'on se retire en particulier dans un jardin, & que l'on jette de notre poudre dans de l'eau de pluie; peu à peu il montera des exalaisons avec grande force, jusques dans la concavité de la lune, & si l'on continue chaque mois cette opération, il n'y aura aucun Philosophe qui ait la connoissance de la Pierre des Sages, dont on ne sache le nom & la demeure; car chacun en même-tems sortira de sa maison, & tournera les yeux vers le Ciel & les quatre parties du monde; il remarquera que cet ouvrage ne peut être fait que par un vrai Philosophe, & ayant la même science, au même tems de la pleine lune par de semblables opérations, il répondra au premier Philosophe qui, par ce moyen en sera connu, & il connoîtra ainsi tous ceux qui vivent sous l'horison.

Pour ce sujet, la même nuit qu'il lui aura été répondu par une semblable flamme, il faudra s'oindre les tempes avec de notre élixir blanc, prier Dieu dévotement qu'il nous fasse la grace de connoître

celui qui aura répondu, arrêtant fortement son imagination dans ce seul desir, il s'endormira; & quand on est éveillé, on rappelle dans sa mémoire ce que l'on a vu pendant la nuit, & l'on sait en même-tems le nom & la demeure de tous les Philosophes voisins, & sous l'horison; que si l'on ne pouvoit pas les trouver tout d'un coup, ils feroient les premiers les démarches pour venir; s'imaginant vraisemblablement que le nouveau Philosophe n'auroit pas encore l'entiere révélation de tout le secret.

Les Philosophes se font aimer de qui ils veulent, se font respecter par-tout, s'approprient la science des autres, peuvent inventer des machines, où un seul homme dans un métier, travaillera & gagnera plus dans un jour, que cinquante autres hommes ne feroient dans le même métier, en y suivant les routes ordinaires; ils ont de la hardiesse dans tout ce qu'ils entreprennent; & dans les batailles, ils gagnent toujours la victoire, pourvu cependant qu'ils portent de la Pierre sur eux, qui les empêche pareillement d'être frappé du tonnerre; enfin, cette élixir rend ceux qui en usent d'une sagesse si angélique, qu'il ne se trouve rien dans l'univers qu'ils ne connoissent, depuis le *cedre du liban*, jusqu'à *l'hysope* de sur les murailles; ils connoissent encore les vertus & propriétés de tout ce qu'il y a sur la terre, & savent tirer du plus grand poison les médecines les plus salutaires.

Celui qui use de notre élixir, pendant neuf matins, & s'en frotte les tempes, est rendu si léger, qu'il lui semble être tout d'air, capable de pouvoir voler, comme les oiseaux, & se rendre comme invisible, par sa grande agilité. Je ne dirai plus rien, étant juste de conserver quelque chose pour une troisième Lettre; je répondrai seulement à ce qu'opposent les Sophistes, contre les guérisons miraculeuses que nous faisons.

*PREMIER ARGUMENT des Sophistes, contre la
médecine universelle.*

Il est impossible, objectent-ils, que trois sujets particuliers puissent être guéris par un même remède; s'ils diffèrent tous les trois en être, en constitution, en aliments & médicaments; les créatures des trois règnes de la nature diffèrent en être, en constitution, en aliments, & en médicaments; elles ne peuvent donc être guéris par un même remède.

R E P O N S E.

J'avoue que la forme des créatures est différentes; mais il n'en est pas de même de la matière, parce que ces sujets étant tirés des éléments, & y devant sans doute retourner; il est évident que les

mêmes élémens & médicaments leur serviront à tous les trois également.

SECOND ARGUMENT.

Les animaux se nourrissent en partie avec des végétaux, & les végétaux tirent aussi leur nourriture des animaux: ainsi, quel rapport a le regne minéral avec l'animal & le végétal.

R E P O N S E.

Il nous est impossible de nous passer de sel que l'on tire des minéraux, comme de la base & du fondement de cet univers.

Le sel est la partie de la terre la plus épurée, l'eau & le mercure en sont les plus spiritueuses, & le soufre est la matiere bitumineuse, qui donne le mouvement & le degré de perfection aux deux autres principes, qui tous les trois réunis, composent les métaux & les minéraux; leur nature est la même que celle des animaux & des plantes; ils ne diffèrent tous qu'en l'espece que le Souverain Créateur, dans la création du monde, infusa par sa sainte parole à chaque créature en particulier, afin qu'elle se multipliât en son genre & espece seulement.

Les métaux ont plus de sel que de soufre &
de

de mercure; & c'est ce qui fait qu'ils ont leurs racines beaucoup plus avant dans la terre que les végétaux qui abondent plus en mercure qu'en sel & en soufre, pourquoi ils poussent leurs tuyaux, leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits dans l'air, & laissent leurs racines dans la terre comme la plus grossiere partie.

Enfin, les animaux qui abondent plus en soufre qu'en sel & en mercure, participent d'un corps mobile, volatil, terrestre & aquatique, parce qu'ils ont une ame sensitive qui, après la mort de l'animal, s'en retourne dans sa sphere.

Les corps les plus durs participent donc des élémens matériels, au contraire des corps délicats, lesquels tiennent plus de l'essence spirituelle de ces mêmes élémens.

Cela doit faire comprendre que les élémens subtils doivent agir sur les grossiers, comme les créatures les plus pures dominant sur celles qui le sont moins, à peu près de même que les minéraux sont assujettis aux végétaux, & réciproquement ceux-ci aux animaux, pour avoir toujours ensemble un rapport convenable, & que le plus subtil des trois, celui qui a le plus de sel, & le plus pur, puisse servir de médecine pour les deux autres regnes. Tout homme sensé conviendra de ces principes, autrement si contre ses propres lumieres il persiste dans son erreur, pour toute réponse,

je lui rapporterai ce passage de *Philalethe*, page 11. *Ils ont la tête si dure, quelques signes & quelques miracles qu'ils puissent voir, ils n'abandonneront point leurs sophistications, & ne rentreront jamais dans le droit chemin.*

Je m'arrête en cet endroit pour donner au Public deux Ouvrages sur la première matière qui méritent toute son attention, & dont je pense qu'on me saura bon gré, ainsi que des remarques que j'ai fait sur le dernier.

Le premier sert de clôture aux douze Clefs de *Basile - Valentin*, page 70.

DE LA PREMIERE MATIERE

De la pierre des Philosophes.

U NE Pierre se voit, qui à vil prix se vend,
D'elle un Feu fugitif son origine prend.
Notre Pierre de lui est faite & composée,
Et de blanche couleur & de rouge parée.
Elle est Pierre & non Pierre, & la Nature en elle
Peut seul démontrer sa vertu nompareille,
Pour d'elle faire yssir un Ruisseau clair coulant,
Dans lequel elle ira son Pere suffoquant,
Et puis d'icelui mort, gourmande le paîtra,
Jusqu'à ce que son ame en son corps renaîtra.
Et sa Mere, qui est de nature volante,
En puissance lui soit, & en tout ressemblante,
Et à la vérité son Pere renaissant,
A bien plus de vertu qu'il n'avoit par avant.

La Mere du Soleil surpasse les années,
 En âge, à cet effet, par toi Vulcain aidée.
 Son Pere néanmoins précède en origine,
 Par son spirituel Etre & Essence divine.
 L'Esprit, l'Ame & le Corps sont contenus en deux.
 Le Magistere vient d'un, qui seul & un étant,
 Peut ensemble assembler le Fixe & le Fuyant.
 Elle est deux, elle est trois, & toutefois n'est qu'une.
 Si tu n'es sage en cela, n'entendras chose aucune.
 Faits laver dans un bain Adam le premier Pere,
 Où se baigne Vénus, de voluptés la Mere,
 D'un horrible Dragon ce bain l'on préparoit,
 Quand toutes ses vertus & ses forces il perdoit;
 Et comme dit fort bien le Génie de Nature,
 On ne peut le nommer que le double Mercure.
 Je me tais, j'ai fini, j'ai nommé la matiere,
 Heureux, trois fois heureux, qui comprend ce mystere,
 Que le soucieux ennuy ne te surprenne point.
 L'issue te fera voir ce tant désiré point.

Le second, dans le *Theatrum Chemicum*, Volume
 Ier, page 28. J'ai mis ma traduction à côté du
 Latin.

C L A V I S

C L E F

Testamenti A R N A L D I		<i>Du Testament D'A R-</i>
de Villanova & Operum		<i>N A U L D de</i>
<i>Villeneuve,</i>		<i>& des Ouvrages de</i>
omnium Sapientium.		<i>tous</i>
		<i>les Sages.</i>
<i>LAPIS Philosophorum</i>		<i>A Près avoir purifié</i>
<i>de terra scaturiens in igne</i>		<i>& exalté par le feu la</i>
		F ij

perficitur seu exaltatur: limpidissimae aquae potu satiatus ad minus horis duodecim undique visibiliter tumens. Deinde in stupha positus aëris sicci & mediocriter calidi vapore depuratus extraneo soliditatem suarum partium adipiscitur, & ab humore extenuatus superfluo, fit aptus contritioni. Quibus per actis ex purioribus ejus partibus virgineum lac exprimitur, quod confestim in Ovum Philosophorum positum, tamdiù pullifica concoctione foveri non desinit, donec colorum varietate denudatus cum compare suo in niveo colore laetificat, & ex tunc sine metu periculi, sustinet poenas ignis crescentis, donec colore tinctus purpureo, egrediatur ex monumento cum regia potestate.

Pierre des Philosophes sortant de la terre, & qu'elle est remplie d'une eau très-limpide qui accroît visiblement en moins de douze heures, la mettre dans une étuve où l'air soit sec, & dès-qu'elle sera épurée par la vapeur d'un feu tempéré, en extraire les parties hétérogenes; sitôt qu'elle est purgée de ses fèces, elle devient propre à l'oeuvre; étant ainsi préparée & prête à l'emploi, on tire un sel vierge de ses parties les plus pures que l'on enferme sur le champ dans l'oeuf philosophique ; avoir grand soin de conserver la chaleur la plus égale pour la cuisson de la matière, qui passera alors par plusieurs couleurs, avec sa compagne, jusqu'à ce qu'elle parvienne

à la couleur blanche, qui réjouira l'Artiste, en lui annonçant qu'il est dans le droit chemin, & que par la suite, il peut, sans craindre aucun danger, augmenter le degré de feu jusqu'à ce que la matière prenne la couleur rouge & s'y fixe, qui est la fin de l'ouvrage & le triomphe de l'oeuvre.

*EXPLICATION des endroits qui m'ont paru
les plus difficiles à comprendre.*

Lapis Philosophorum, la Pierre des Philosophes: cette première matière, ainsi que sa préparation & le feu dont on doit se servir, sont les trois articles sur lesquels les Sages ont été les plus réservés, convenant que le surplus n'est qu'un oeuvre de femme & un jeu d'enfant. *Basile Valentin*, dans les Vers ci-dessus, désigne la première matière & sa préparation autant qu'il est possible; si l'on fait une sérieuse attention à ce qu'il en dit, il n'est pas le seul qui la qualifie de Pierre: le triomphe hermétique, page 210, convient que la première matière qu'il nous faut prendre, est véritablement Pierre dans l'état de sa première préparation, puisqu'elle est *solide & dure, pesante cassante & friable*.

Il n'est pas le seul qui l'appelle Pierre. *Calid*, dans son Secret d'Alchimie, page 93, y parle de cette façon: *C'est une Pierre vile, noire & puante; qui ne coûte presque rien; elle est un peu pesante, &c*

& il ajoute enfin, *ceci est la révélation & ouverture de celui qui la cherche.*

Le fin *Cosmopolite*, dans son *Traité du Sel*, page 254, s'exprime ainsi. *C'est une Pierre & non Pierre: elle est appelée Pierre par sa ressemblance; premierement, parce que sa miniere est veritablement Pierre au commencement qu'on la tire hors des cavernes de la terre, c'est une matiere dure & seche qui peut se reduire en petites parties, & qui se peut broyer à la façon d'une Pierre.*

Secondement, *parce qu'après la destruction de sa forme qui n'est qu'un soufre puant qu'il faut auparavant lui ôter, & après la destruction de ses parties qui avoient été composées & unies ensemble par la nature, il est nécessaire de la réduire en une essence unique, en la digérant doucement selon nature, en une Pierre incombustible, résistante au feu & fondante comme cire: ce qu'elle ne peut faire qu'en reprenant son universalité, comme a observé le triomphe hermétique rapporté dans ma premiere Lettre, page 34.*

C'est sans doute de cette premiere matiere, de cette Pierre divine & surnaturelle, qu'il est dit dans Moyse, *eduxit aquam de petra & oleum de saxo durissimo.*

Avant de quitter cette Pierre, je ne dois pas obmettre ici une remarque de la plus grande conséquence pour les commençans, & qui les

arrête court, comme il m'est arrivé à moi-même. Les Philosophes, à dessein d'embrouiller, nomment souvent cette Pierre *notre matiere* comme j'ai fait à leur imitation, page 17 de ma premiere Lettre; lorsque j'ai mis le mot *nôtre*, je n'entendois point cette matiere à la sortie de la terre, comme en conviennent tous les Sages, entr'autres le Triomphe hermétique, p. 210; *mais lorsqu'elle est parfaitement purifiée & réduite en pure substance mercurielle*, alors seulement c'est notre matiere, suivant le sentiment de la Cassette du petit Paysan, du bon Trévisan, de Zachaire, & l'universel de tous les philosophes. *In igne perficitur seu exaltatur.*

Il faut faire ici la même distinction sur le feu que sur la premiere matiere. Le feu secret, celui que les Philosophes nomment notre feu, n'est pas celui qui commence le premier ouvrage; & sur cet article, il y a de grandes distinctions à faire, où je vais suivre pour guide le bon Trévisan, page 377, parlant de l'ouvrage de l'Artiste, & en quoi il peut aider à la nature: on y trouve *mais seulement le feu est tout l'art de quoi s'aide nature, car nous n'y saurions faire autre chose*; après avoir parlé de l'extraction de notre mercure ou premiere matiere, page 379, on y lit, *mais de ceci n'en ai-je rien voulu dire, car c'est le feu qui le parfait ou qui le détruit*; & comme disent Aros & Calid, en tout notre ouvrage, *notre mercure & le feu*

suffisent au milieu & à la fin, mais au commencement n'est-il pas ainsi; car ce n'est pas notre mercure ce qui est bon à entendre.

Il seroit superflu de rapporter d'autres autorités pour justifier du tems qu'il faut appeller *notre matiere & notre feu*: ce que j'ai dit suffira à qui l'entendra dans son sens naturel.

Je dois encore observer en passant qu'il y a de trois especes d'or, l'astral, l'élémentaire & le métallique; que le mercure des Philosophes les contient tous les trois en puissance, sans quoi il ne seroit pas possible de les faire passer en acte; il faut de même faire attention que le mercure des Sages, lorsque les Philosophes l'appellent *notre mercure*, contient & renferme en lui-même son soufre & son sel, dont l'un le coagule, & l'autre le fait passer en élixir blanc ou rouge, suivant les imbibitions; & que ce mercure animé est la premiere matiere des métaux dont use la nature dans les mines; & que l'Artiste sage & éclairé lui fournit sur terre, pour, à l'aide du feu secret, en faire des métaux vivans que l'Art lui fait porter à un degré de perfection au-dessus de ceux qu'on tire de la terre; pour de cette outre perfection les en vivifier & perfectionner sur terre ce que la nature n'a pu faire en terre, faute de chaleur. *Limpidissimae aquae potu satiatus ad minus horis duodecim undique visibiliter tumens.*

Notre première opération doit mettre notre Pierre en état de s'engroisser elle-même en moins de douze heures de tems, sans qu'il soit besoin de lui rien ajouter en façon quelconque, sous peine de tout perdre; la seule attention de l'Artiste est de la mettre dans un lieu convenable où elle puisse remplir ses mamelles vierges d'un lait virginal qu'il faut traire avec prudence & précaution tant qu'elle voudra bien en donner, sans, en façon quelconque, la forcer, & faire de ce lait une bonne provision pour n'en point manquer au besoin, tant pour l'oeuvre que pour ses imbibitions. *Deindè in stupha positus, &c.*

Je ne trouve plus que deux difficultés qui méritent attention, & que voici: *quod confestim* est la première, *cum compare suo* est la seconde? *quod confestim*, sur le champ, ce mot a trait aux deux mercures qu'il faut mettre dans l'oeuf pour en faire le mercure animé des Philosophes, qui recommandent de ne point perdre la chaleur qu'il aura acquise pendant toute l'opération; c'est pourquoi ils veulent qu'à l'instant même qu'on le tire des mamelles de sa mere, on l'enferme. Et *Zachaire*, page 503, prescrit positivement que la jonction de ces deux mercures, qui est le mariage du ciel & de la terre, se fasse dans l'instant même sans y apporter aucun retardement; & il prétend que le terme de cette conjonction connu, le

reste n'est plus qu'oeuvre de femme & jeu d'enfant, n'étant plus besoin que de cuire *les deux matieres déjà assemblees*; ce qui me paroît clair.

A l'égard du mot *avec sa compagne*, Arnauld de Villeneuve entend par-là parler des deux mercures que Zachaire, page 504, nomme *les deux matieres déjà assemblées*.

Si l'on réfléchit sur ces deux matieres qui doivent composer le mercure animé (dont on doit garder de chacun séparément bonne provision pour faire les imbibitions) & sur ce que les Philosophes ont tant recommandé de faire les blanches avec le mercure blanc, & les rouges avec le mercure rouge ou citrin; & qu'on prie en cet endroit le Ciel d'être favorable, on ne sera pas fort embarrassé sur la façon de ces deux mercures, ni sur leurs poids pour l'oeuf.

Flamel, page 246, avertit charitablement le Lecteur de faire sur ces deux mercures la plus sérieuse attention; & qu'il s'y seroit trompé sans le livre d'Abraham Juif: il dit bien que le lait de la Lune n'est pas comme le lait virginal du Soleil, que les imbibitions de la blancheur demandent un lait plus blanc que celles de la rougeur ou couleur d'or; mais il s'arrête en cet endroit sans rien enseigner.

Le Triomphe Hermétique, page 350, après avoir dit *que de notre liqueur ou lait virginal qu'on*

tire de la Pierre, on en fait deux mercures, l'un blanc, l'autre rouge, & qu'il faut bien prendre garde de se tromper lors des imbibitions; que la lunaire & le mercure blanc, & le vinaigre très-aigre le mercure rouge. Page 312, en parlant des cohobations du mercure sur son pere, il tranche du tout, en disant: *si undecies coit aurum, & cum eo emitit suum semen, & debilitatur ferè ad mortem usque concipit chalybs & generat filium patre clariorem;* ce qui est le secret des deux mercures qu'il faut conserver séparément, & ne point confondre leurs especes, lors des imbibitions, comme je le viens d'observer.

C'est de ces deux mercures, l'un mâle & l'autre femelle, qu'on compose l'oeuf philosophique, qui lors du mélange, devient le mercure animé des Philosophes, & auquel ils ont donné plus de mille noms différens; leur poids est un du mâle & deux de la femelle.

Il ne reste plus, selon moi, aucune difficulté à applanir; & tout est suffisamment intelligible dans le surplus du Testament d'Arnauld de Villeneuve.

Voilà, Madame, l'exécution de ce que je vous avois promis par ma premiere Lettre, & l'accomplissement de ce que vous m'avez prescrit par la vôtre du 30 Août dernier: vous n'avez plus besoin d'autres Livres; car je puis vous certifier avoir rassemblé en peu de mots tout ce qui a été

écrit de plus clair & de plus intelligible sur la première matière des Sages, sur leurs différens feux, les moyens de préparer cette matière, tant pour la placer dans l'oeuf que pour en faire les imbibitions, soit au blanc comme au rouge.

La fermentation se trouvant dans Philalethe, & nombre d'autres vrais Philosophes, je n'ai pas cru à propos d'en grossir cette Lettre pour vous en donner des extraits que vous pouvez, comme moi, trouver dans les Originaux même.

J'espere, grace au Ciel, finir enfin toutes mes affaires cette année, & exécuter ce que j'ai promis pour la prochaine. Tout est entre les mains de Dieu.

Je ne puis mieux employer mon tems dans mes momens de loisir, qu'en travaillant à ma troisième Lettre; où comme je l'annonce dans le frontispice de la première, je prouverai la réalité de notre Pierre par tout ce que l'Histoire sacrée & profane ont de plus précis. Je n'ai point cru mieux faire que de l'adresser à mon frere, qui en nie la possibilité, parce qu'il n'en a point vu d'effets: je me fais un vrai plaisir de lui justifier par une naturelle analyse que je donnerai du sens mystérieux de la première Semaine de Moyse; qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce qu'on lit; & j'espere que vous serez satisfaite de l'explication que j'en donnerai, à quoi jusqu'à présent personne n'a

pensé. Quoique plusieurs Philosophes, sur-tout *Philalethe*, en fasse remarquer le double sens, sans l'expliquer que par rapport au grand oeuvre seulement, *la Lumiere sortant des tenebres*, dont le nom de l'auteur est inconnu, n'a point selon moi, frappé au vrai but. Comme mon intention n'est à cet égard que la gloire de Dieu, & que je n'entends en façon quelconque toucher à son culte, mais au contraire l'augmenter autant qu'il sera en mon pouvoir, je prendrai la liberté, si vous me le permettez, Madame, de vous adresser mon Manuscrit, & je le soumettrai à votre correction avant de le faire passer sous les yeux de mon Censeur. Je suis, avec le plus profond respect,

M A D A M E,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

LE SANCELRIEN TOURANGEAU.

A Paris, ce 29 Mars 1777.

P. S. J'ai fini ma précédente par une Centurie de *Nostradamus*, dont l'explication, quoique naturelle, ne sautoit pas aux yeux du premier coup. Dans la crainte qu'on ne me pût reprocher, & à *Nostradamus*, que la Centurie rapportée étoit la seule, dans ses Ouvrages, qui concernât la Philosophie hermétique, je vais en donner une seconde, qui est la 67^e de la 3^e Centurie, page 30.

Une nouvelle secte de Philosophes,
 Méprisant mort, or, honneurs & richesses.
 Des monts Germaines ne seront limitrophes.
 A les ensuivre auront appui & presse.

Elle ne peut concerner les freres de la Rose-Croix nés dans l'Allemagne même, & qui y font encore aujourd'hui leur séjour, au lieu que les Philosophes hermétiques, dont parle ici *Nostradamus*, ne doivent pas même être limitrophes; ou voisins de l'Allemagne, qui sont les *monts Germaines* désignés par ce Prophete, il n'y a que la seule secte des Philosophes hermétiques qui méprisent la mort, l'or, les honneurs temporels & les richesses: cette secte doit ouvrir les yeux de ceux qui les écouteront & verront les guérisons miraculeuses qu'ils opéreront puisqu'ils seront soutenus d'une puissance: ce qui est annoncé par les mots *auront appui*, & un chacun reconnoissant la vérité de ce qu'ils prophétiseront, s'empressera de les suivre, & de s'aggréger parmi eux, ce qui est signifié par le mot & *presse*.

La troisieme, que je rapporterai dans la Lettre que j'adresse à mon frere, indique positivement la ville de Tours, d'où doit sortir un Philosophe qui aura de grandes peines; mais enfin parviendra au but désiré. Le nom de son épouse y est nommé à une Lettre près qui en a été séparé par *Nostradamus*, pour en faire un Anagramme.

FIN.